

LE MOT DU PRESIDENT

Chers Amis,

Comme toujours, le second semestre est marqué par une reprise très rapide après la trêve estivale.

Notre Assemblée générale a retrouvé sa date traditionnelle, le 20 novembre cette année. Vous en trouverez le compte rendu ci-après. Le directeur du CHEAr, l'IGA Nathalie Guillou (38^{ème} SN), y a exposé très librement et avec beaucoup de détails les travaux de préparation du futur institut de défense.

Le président de la République a retenu les conclusions du rapport Bauer et a décidé la création de deux instituts centrés sur la Défense, les relations internationales et l'économie de défense (fusion IHEDN/CHEAr) et sur la sécurité intérieure et la justice (fusion INHES/IERSE). Il a confié à Alain Bauer une mission de préfiguration de ces instituts. Par ses relations, notre association continue à apporter ses idées à ces travaux. Nicole CHAIX (24^{ème} SN et ancienne présidente de l'AACHEAr) a été retenue comme personnalité qualifiée dans le comité de préfiguration.

La création d'un institut unique consacré à la Défense nous interpelle sur le devenir de l'association. Le Comité Directeur a désigné un groupe de travail chargé de dialoguer avec nos camarades des associations d'auditeurs de l'IHEDN et réfléchir ensemble sur les associations d'auditeurs du futur institut et sur les adaptations des associations actuelles. Les premiers échanges montrent la complexité du problème et la diversité des approches.

Dans ce débat, le poids de chaque association compte, mesuré au nombre de ses cotisants. C'est pourquoi le Comité Directeur lance un appel urgent :

Plus que jamais, c'est cette année que votre cotisation compte, en donnant sa véritable dimension à l'AACHEAr pour défendre les valeurs de l'armement dans la préparation du futur institut.

En ce début d'année, au nom de l'AACHEAr et en mon nom propre, je vous adresse tous mes vœux les plus sincères pour 2009. Que cette année soit marquée par un engagement et une participation plus forte de tous aux activités, tout spécialement vis-à-vis des échéances particulièrement importantes pour notre avenir.

Bernard BESSON (24^e SN}

SOMMAIRE

Page 1 : Mot du Président

Page 9 :

Page 2 :

Pages 10, 11, 12 :

Pages 13 et 14 :

Page 3 et 4 :

Page 15 :

Page 5 et 6 :

Page 16 :

Pages 7 et 8 :

Page 2**VIE DE L'ASSOCIATION/ACTIVITES PROGRAMMEES**Visites culturelles

- Bonaparte et l'Egypte à l'Institut du monde arabe le vendredi 13 février 2009 à 10 h 00
- Valadon et Utrillo à la Pinacothèque le mardi 10 mars 2009 à 12 h 00
- Conseil d'État le samedi 14 mars 2009 en matinée.
- Filippo et Filippino Lippi au Musée du Luxembourg le mercredi 8 avril 2009 à 12 h 45
-

Petits-déjeuners

- La piraterie dans le Golfe d'Aden et dans le delta du Niger par le GB (2S) Patrice Sartre, le mercredi 14 janvier 2009 au Cercle mes de l'EM à 08 h 30
- Nodet : l'innovation

VIE DE L'ASSOCIATION/ACTIVITES PASSESDîner d'accueil de la 45^e SN

C'est un dîner exceptionnel qui a eu lieu le lundi 6 octobre 2008 dans le cadre prestigieux des Salons de Boffrand du Sénat. Un record absolu : 200 auditeurs et leurs conjoints étaient présents.

La 44^e SN, très présente et mobilisée a animé cette soirée particulièrement réussie et appréciée pour accueillir les nouveaux. Q'elle en soit félicitée.

Visites techniques**Euronaval 2008 (lundi 27 octobre)**

Toujours bien accueilli au salon par le GICAN, nous avons commencé la visite par le stand EADS qui nous a exposé les ambitions de la division défense et sécurité, la deuxième du groupe. En effet, le concurrent Boeing est particulièrement avantagé en raison du poids considérable de son activité de défense et EADS souhaite rééquilibrer les activités défense par rapport au poids d'AIRBUS. La dualité civile/défense permet à EADS de s'afficher comme leader mondial en sécurités maritime.

DCNS nous a de nouveau présenté ses nouveaux concepts dont certains finissent par se concrétiser par des modèles commercialisés. Ainsi le concept de sous-marin SMX23 est devenu le « Andrata », doté notamment d'un périscope optronique et qui se contente d'un équipage de 17 personnes. Le nouveau concept est le SMX24 de 3500 tonnes seulement grâce à sa modularité (sinon 6000 tonnes). Autre concept, l'ECOSHIP, fortement inspiré de la construction civile, sur une base de catamaran est un bâtiment multirôle mais plutôt proche du BPC. Sa dimension écologique se traduit par exemple par la présence de panneaux solaires. DCNS a développé un système d'appontage automatique de drones marins. Les drones marins vont être appelés à connaître un très fort développement dans les prochaines années (plus de 20 heures de présence sur le théâtre contre 2 à 4 h avec des hélicoptères classiques). Mais l'appontage reste un des principaux freins à leur développement. Une marine étrangère est sur le point d'acheter ce système. Le Barracuda présente de nombreuses nouveautés qu'il est inutile de rappeler ici mais dont certaines innovations se retrouvent déjà sur d'autres produits. Alors que le premier exemplaire ne doit être livré qu'en 2016 (au mieux) et le deuxième devrait être inscrit dans la future LPM. Autre innovation l'AIP qui permet par exemple au Scorpène de faire passer la durée d'immersion de 5 jours à 3 semaines.

Enfin présentation des maquettes des BPC Mistral et Tonnerre, premier vaisseau équipé de pods, le vaisseau intégrant à 80% des normes civiles.

IXSEA qui regroupe diverses activités industrielles innovantes par exemple dans les centrales inertielles ou des équipements pour la chasse de mines.

Après un bref passage sur le stand Rheinmetall Defence, nous sommes arrivés chez AREVA TA (ex Technicatome). Nous avons eu droit à un exposé précis sur l'offre de solutions globales d'ingénierie et de services pour l'exploitation et le soutien opérationnel des installations dans le domaine du nucléaire. La propulsion nucléaire tient une place importante avec les SNLE, le PAN et plus récemment les programmes Barracuda. Spécificité française, les spécifications et seuils dans le nucléaire militaire sont au même niveau que pour les activités civiles. Après la défense, le deuxième client est le CEA. Toutefois, AREVA TA tient une place modeste dans l'ensemble du groupe avec un peu plus de 2000 personnes sur un total de plus de 60000 personnes. L'action de l'Etat en mer nous a accueilli comme lors de chaque visite à Euronaval. La nouveauté est la création d'un secrétariat général à la mer mais qui ne dispose pas de moyens propres. Certains diront que les moyens sont dispersés, d'autres qu'ils sont répartis en fonction des compétences. La sécurité civile assure l'interface terre-mer. Les douanes avec 800 agents à la mer lutte contre les trafics illicites tel que celui de la drogue mais participe aussi à la détection des pollutions (avions Polmar3). La gendarmerie maritime, indépendante de la

gendarmerie nationale, regroupe 1100 personnes et 30 bâtiments. La SNSM a sa place dans ce dispositif. Association « privée », elle est financée à 35 % par l'Etat et les collectivités locales. La société est bien connue pour la surveillance des plages par ses bénévoles et les sauvetages en mer (la moitié environ). Elle développe son activité dans la prévention et la formation en particulier en milieu scolaire. Cette présentation serait incomplète sans celle du SHOM dont il nous a été rappelé qu'il trouvait son origine sous Louis XV (1720, Dépôt des cartes et plans). Le SHOM joue un rôle capital dans l'établissement des cartes marines et établit désormais des cartes électroniques. On l'aura compris, en dépit de son changement de statut, le SHOM reste au service de la marine pour l'évolution de ses forces en particulier pour la dissuasion.

Thales nous a rappelé ses principales activités dans le domaine des systèmes de commandement et de communications, les radars, les systèmes d'information pour le tir. Le concept essentiel est d'intégrer les activités des différentes parties prenantes d'un théâtre. L'innovation principale qui nous a été présentée est le mâât intégré qui permet de supprimer des mââts et des radars et représente donc un gain de place et de discrétion. Puis une présentation du système de protection contre les missiles balistiques et enfin un nouveau système de lutte sous la surface avec un engin doté d'un radar à ouverture synthétique.

SAGEM nous a rappelé ses positions incontournables dans la marine en particulier dans le domaine des sous-marins avec sa centrale de navigation gyrolaser qui équipe désormais également les véhicules terrestres et aériens. Le stand est toujours plein de nouveauté, cette année avec le Félin mais aussi des caméras.

Enfin, notre groupe a été reçu, selon des traditions bien établies au CHEAR et son association des auditeurs, dans les salons du GICAN pour un rafraîchissement qui a permis aux participants d'échanger.

Visites culturelles

- Saint Merri et son quartier

Dominant les vieilles maisons de la rue Saint Martin, l'église Saint Merri est un édifice gothique flamboyant avec des vitraux du XVI^e siècle de toute beauté. Ses fresques, autels, sculptures et orgues sont remarquables. Entourée d'étroites ruelles et dominée par le Centre Beaubourg, symbole de l'architecture d'il y a trente ans déjà ! Saint Merri vit au rythme de son quartier.

- Van Dyck

Le musée Jacquemart-André retrace les grandes étapes de la carrière d'Antoon Van Dyck (1599-1641) à travers un genre où il excella : l'art du portrait. En rassemblant les toiles les plus marquantes des grands musées européens et américains, cette exposition met à l'honneur un peintre auquel les musées français n'ont jamais consacré d'exposition à caractère monographique.

Disciple de Rubens et inspiré par l'école italienne, il met au point son propre style à mi-chemin entre l'héritage de son maître et le modèle du Titien. Brillant portraitiste de Cour, il peint les membres de la famille royale d'Angleterre et tout particulièrement le roi Charles 1^{er}. Cette expressivité mélancolique et élégante séduit l'aristocratie anglaise et nous offre une superbe galerie de grandes figures de l'Europe de son temps et plus particulièrement de l'Angleterre des Stuart.

- Georges Rouault

Cette exposition a été organisée en l'honneur du cinquantième anniversaire de la mort de Georges Rouault (1871-1958). 70 parmi 400 œuvres de la célèbre collection japonaise Idemitsu y sont exposées pour la première fois à Paris.

Georges Rouault a su développer un art très personnel fondé sur sa vision particulière et spirituelle du monde. Il sera l'élève préféré de Gustave Moreau et sera inspiré par Matisse et Marquet.

A la mort de Moreau, sous l'influence de Marquet il amorce une nouvelle manière picturale plus expressive. La dernière décennie de sa carrière voit l'explosion des couleurs et de la matière. Cette quête d'une matière picturale unique est sans doute ce qui caractérise le mieux la recherche de Georges Rouault.

- Claude Monet

La cataracte de Claude Monet, a laissé entrevoir comment un peintre peut vivre et s'adapter à un handicap, le contourner, voire en bénéficier, fût-ce sans intention.

Le peintre cherchait à fixer sur la toile des instants précis dans ses conditions de vision. En sorte qu'on peut contempler ses œuvres en cherchant, pour chacune, l'aspect des processus visuels privilégiés. Construction des contours, perception des formes, représentation du mouvement, sensation chromatique. La possibilité nous est offerte, de voir comment cet artiste confronté à une perte de capacités dans des facultés directement indispensables à l'exercice de son art s'en est accommodé.

Cette exposition a essayé, avec l'appui des connaissances scientifiques les plus avancées sur la vision, de nous faire appréhender plus précisément ce qui résume le mieux l'œuvre et l'originalité d'un peintre : son regard.

L'exposition présente une soixantaine d'œuvres en provenance d'institutions diverses.

- Raoul Dufy

Raoul Dufy est le peintre de la couleur, de la lumière et de la joie de vivre.

Le parcours de l'exposition s'articule chronologiquement. Tout d'abord ses années fauves (1906-1907), puis vers 1908-1912 Dufy s'intéresse intensément à Cézanne, réduit sa gamme chromatique et géométrise les formes jusqu'à la mise en place d'un style personnel avec des thèmes privilégiés (le paysage, la fenêtre ouverte). Il devient ensuite l'un des plus talentueux créateurs de tissus pour Paul Poiret et Bianchini-Férier ainsi qu'un brillant décorateur de céramique.

Cette exposition rassemble 120 peintures, 90 œuvres graphiques, 25 céramiques, 30 tissus et quelques vêtements provenant de collections privées et muséales.

De la Lettre à la Revue

Un questionnaire de satisfaction vous a été transmis avant l'AGO. Plus de cent d'entre vous ont bien voulu répondre, ce qui n'est pas un trop mauvais résultat pour un sondage sur un échantillon représentatif de 900 auditeurs cotisants. En voici les éléments :

- 60% d'entre vous déclarent "lire en détail" la Lettre aux auditeurs ; les autres lui accordent quelques minutes ou l'archivent tout de suite (où donc ?).
- L'idée de passer au format et au contenu d'une revue, comme Défense (de l'IHEDN), La jaune et la Rouge, le Casoar (St Cyr), Le Piège (Air), etc... reçoit l'approbation des trois quarts d'entre vous, ferme – oui – ou plus mesurée : pourquoi pas ? Remarquons que 10 enthousiastes et 15 modérés, sans doute frustrés par notre actuelle Lettre, avouent ne pas la lire !
Dans ceux qui ne veulent pas de revue, la plus grande partie ne lit même pas la Lettre actuelle, donc ne sent pas la nécessité d'une information sur notre association;
- L'utilisation de recettes publicitaires est massivement approuvée, y compris pour ceux qui ne lisent pas la Lettre et par certains de ceux qui ne souhaitent pas de revue. Cette idée paraît nécessaire à tous parce que c'est "ce qui se dit", mais il n'apparaît pas qu'elle soit en cohérence avec le souhait ou le regret d'une revue de notre association.
- Enfin quelques commentaires manuscrits sont favorables à la Lettre : "elle est parfaite" dit un auditeur, qu'il soit remercié de sa mansuétude ! Merci aux dix huit auditeurs qui participeraient à un futur comité éditorial et parmi eux aux cinq anonymes trop modestes pour signer.
- Commentaires du délégué général : nous ne sommes pas prêts pour la Revue. Pour le moment nous nous limitons à des contacts avec la revue Défense éditée par l'UA IHEDN qui devrait nous prendre des articles, en particulier pour son numéro de début 2009. Il faudra évaluer, quand les "fusions" en cours seront réalisées, l'indépendance qu'aura notre association pour éditer une revue : besoin, moyens, personnel...

DISTINCTIONS**NOMINATIONS ET PROMOTIONS**

Dans l'Ordre de la Légion d'Honneur

Sont nommés chevaliers :

BICHET Gérard (42), BOURDON Lionel (M16), DALLOT Pierre (43), GUILLOU Alain (37), GUTIERREZ Denis (44), LOUET MAERTENS (34), MOULINS Sylvestre (M14), RITZ Michel (24), TERRAIL François (43), TINLAND Jean-Luc (41).

Sont promus officiers :

BON Philippe (39), BREANT Christian (32), CHABBERT Christian (35), COSTES Alain (33), de GAULLIER des BORDES Bertrand, (M12), IMBERT Vincent (31), JOUANJEAN Francis (34), de LAURISTON Eric (36), MULLER Laurent (37), NIVET Jean-Pierre (38).

Dans l'Ordre National du Mérite

Sont nommés chevaliers :

CLAR Philippe (39), PILORIN Roger (30).

Sont promus officiers :

BONAVITA Gilles (41), LHUILLIER Bernard (13).

PROMOTIONS

VAE BAUD Jean-François (38) : Commandant FSM et FOST

Général de brigade (2S) DA SILVA Philippe (37)

Général d'armée FAUGERE Jean-Marie (26) : Inspecteur général des armées,

Général de brigade (gend) GERAUD Nicolas (42) : région haute Normandie

IGA 2 MORAILLON Hervé (35)

Amiral PENILLARD Christian (M10) : Inspecteur général des armées

IGA HC RENVOISÉ Patrick (30) : Inspecteur de l'armement pour les constructions navales

NECROLOGIE

Jean-Marc BERNIGAUD (34^e SN)

Gérard BONNEVALLE (11^e SN)

Jean FOUCHE (Cadre)

Henri LACOSTE (4^e SN)

Marc PUYO (26^e SN)

COMPTE – RENDU DE L'AGO DU 20 NOVEMBRE 2008**BIENVENUE DU PRESIDENT****RAPPORT MORAL****1/ LES ACTIVITES**

Les comptes-rendus des activités ont été diffusés par les Lettres aux auditeurs de janvier et juin 2008 et sont donc déjà connus des auditeurs actifs que vous êtes (actifs = cotisants). Les autres, mais aussi vous-mêmes, pouvez de surcroît les consulter sur le site de l'Association : <http://aachear.free.fr/>

L'organisation des réunions diverses, manifestations techniques et culturelles est le lot quotidien de la délégation générale et du secrétariat. Ceux-ci ont besoin des informations que vous pouvez leur donner sur les lieux et les personnes susceptibles d'être visés par ces activités.

Les Entretiens « Armement et Sécurité » 2008

A/ Les 7^e Entretiens, qui ont eu lieu le 20 mars au Sénat, ont été largement commentés dans la Lettre aux auditeurs de juin 2008. En particulier les pages 2 à 12 de celle-ci constituent de véritables "actes" de ce colloque. On peut les consulter sur le site Internet de l'Association, si on n'a pas reçu la Lettre (cas des non cotisants).

Les rapports des GRAA qui sous-tendent les communications faites lors des Entretiens, ont donné lieu à l'édition du livre intitulé "Préparer la défense du XXI^e siècle". Cet ouvrage, disponible à la Documentation Française, a été monté et préparé pour l'édition par Gérard Dugard et François Lefauveux. Le site de l'Association, lorsqu'on clique dans le menu déroulant sur "rapport des GRAA", envoie sur le "Vient de paraître" de la Documentation Française.

B/ La comparaison des diverses actions entreprises puis réalisées entre les deux derniers Entretiens (2006 et 2008) donne des indications très intéressantes :

- en participation : l'assistance hors chéaristes est très voisine de l'une à l'autre session, et de l'ordre de 150 personnes, parmi lesquelles une cinquantaine de membres de l'Association. De l'expérience du délégué général (5 ou 6 colloques), le volume de la base de données "invités" a peu d'importance si on reste dans le complexe militaro-industriel qui fournit l'essentiel de cette assistance. Pour avoir une meilleure participation il faudra frapper, avec le concours de nos auditeurs, dans d'autres milieux : universités, banques... en gardant en tête que les salles du Sénat et les Salons de Boffrand ne peuvent contenir que 250 personnes maximum. Enfin, l'établissement de la base de données ne doit plus être externalisé, les éléments dont nous pouvons disposer étant suffisants.
- En inscriptions (places payées) : les deux sessions sont équivalentes dans ce domaine (35 000 € en 2008 pour 34 000 en 2006). La différence de recette vient de la participation financière du CHEAr, double en 2006 de celle qui a soutenu la session 2008, phénomène dû à la présence dans la première, d'une session de la SERA (80 personnes) prise en charge par le CHEAr.
- Les coûts de l'opération : tout à fait identiques dans les deux cas :
 - * repas + cocktail + location de salle du Sénat,
 - * édition de plaquettes programmes et d'abstracts
 - * préparation et édition de l'ouvrage des GRAA;Le coût d'un participant au colloque au strict regard de ces items est de 80 €. La somme de 100 € demandée à un chéariste retraité est donc légitime, le complément représente en gros le coût de la surcharge de travail du secrétariat (fournitures supplémentaires, suivi des factures, indemnités) pendant 4 mois.

- Le mécénat. Dans les deux dernières éditions des Entretiens, très voisines à tous égards, le mécénat a été pratiqué à hauteur de 3 000 € (une table de 10 personnes) demandés à certains industriels. On a récolté ainsi 12 000 € en 2006 et 15 000 € en 2008.

Un parrainage officiel restera nécessaire pour assurer la crédibilité de nos Entretiens.

D/ Les prochains Entretiens auront lieu en mars 2010. Les premières réunions de mise en place des groupes de réflexion ont eu lieu. Huit thèmes seront traités en 2008/2009 :

- Cyber-défense et cyber-attaque,
- Relations économie défense,
- La BITD européenne,
- Guerre dans l'espace,
- La méditerranée *mare nostrum* ou ligne de fracture,
- La Russie en Europe ou à sa frontière,

- Les avènements possibles de l'hyperpuissance américaine,
- Innovation technologique et sécurité globale.

Les petits-déjeuners (Lettre de juin page 19)

- Gérard Mourou : l'ELI, futur laser le plus puissant du monde,
 - Jean-Claude Hironde : le Falcon 7 X, conception d'un avion sans prototype.
- Remarquons que les intervenants ont été recrutés par Guy Somekh, dont l'efficacité et la fidélité à l'Association méritent d'être signalées.

Les manifestations culturelles (Lettre de juin 2008 page 18)

Rappelons les titres des expositions visitées, à chaque fois par 20 à 25 auditeurs et épouses :

- Fragonard au musée Jacquemart-André,
- Musée de l'Architecture au Trocadéro,
- Le mystère La Pérouse au Musée de la Marine,
- Babylone au Louvre,
- Vlamincq au musée du Luxembourg,
- Les guerriers de Xi'an à la Pinacothèque de Paris.

Les visites techniques

- Visite de l'accélérateur de particules LHC au CERN en octobre 2007 (Lettre de janvier 2008 page 25 à 27),
- Visite du laser mégajoule au CESTA en janvier 2008 (Lettre de juin 2008 pages 15, 16, 17).

Les voyages : Espagne

Organisé, comme à l'accoutumée par JM. BIERME (SN 11), un voyage en Espagne a concerné 36 auditeurs. Voir le CR plus loin.

Peut-être les voyages souffrent-ils de l'absence de volontaires qui veulent se charger de cette activité. Celle-ci doit être préparée soigneusement à Paris avant le départ et nécessite un responsable (et une petite équipe) pour effectuer le travail.

Le dîner d'accueil des 44^e et 45^e SN

Ils ont eu lieu au Sénat (Salons de Boffrand). Le premier a réuni 160 personnes le 24 septembre 2007.

Le dîner d'accueil de la 45^e a eu lieu le 6 octobre 2008. Il a crevé les statistiques d'assistance (près de 200 personnes) suite à une forte participation de la session sortante et à une initiative de la 40^e SN qui y a fêté son cinquième anniversaire.

2/ FONCTIONNEMENT DE NOTRE ASSOCIATION

- Je ne reprendrai pas l'antienne de "l'humble mais efficace travail du secrétariat" sinon pour remercier Martine Graziani dont vous connaissez tous les qualités d'efficacité et de disponibilité.
- Le site Internet s'enrichit régulièrement de textes intéressants : Lettres aux auditeurs, comptes-rendus des AG et des Entretiens. Il comprend un questionnaire de satisfaction qui mérite d'être nourri pour que nous sachions comment réorienter ce site si nécessaire.
- En ce qui concerne les visites et les voyages, l'imagination des auditeurs devrait être plus motrice. La délégation générale saurait organiser des visites techniques à condition qu'on lui donne un point de contact ; et un comité ad hoc pourra toujours être soutenu et aidé par le secrétariat pour la préparation d'un voyage, dans un souci commun de subsidiarité des tâches.
- La Lettre aux auditeurs restera, encore un moment, notre moyen de communication interne, en particulier du fait de l'attente de nouveaux partenariats (IHEDN) : un de nos camarades JC. TOURNEUR (42) nous représentera à la Revue "Défense" des associations de l'IHEDN pour des articles "de fond", notre actuelle lettre restant jusqu'à nouvel ordre le bulletin de liaison des auditeurs du futur "ancien CHEAr".
- Enfin, les activités de notre session méditerranéenne prendront peut-être de la consistance si nous arrivons, dans les tourmentes fusionnelles actuelles, à les garder vivantes au profit des anciens du CHEAr. Le protocole AA CHEAr/UA IHEDN s'applique pour l'instant en sens unique : pour la diffusion à nos membres des invitations aux nombreuses activités de l'IHEDN, ce qui constitue une charge importante pour le secrétariat. En effet, contrairement à ce que pensent les donneurs d'ordres, la rediffusion demandant un travail et un temps certains.

INTERVENTION DE L'IGA GUILLOU, DIRECTEUR DU CHEAr

Le directeur du CHEAr nous fait part de ses impressions sur les deux dernières sessions nationales (44^e et 45^e).

Le directeur fait ensuite le point sur l'avancement des travaux de la commission BAUER.

Après avoir fait un historique de l'activité de cet organisme, qui l'a entendue à plusieurs reprises sur l'origine du CHEAr, ses objectifs, la pédagogie qui y est pratiquée et les moyens qui lui sont donnés pour assurer sa mission, l'IGA N. GUILLOU commente le texte constitutif d'un nouvel institut, en cours de circulation vers les services du Premier ministre puis vers le Conseil d'Etat, un décret prévoirait :

- Un établissement public à caractère administratif sous la tutelle du Premier ministre. Le nom de cet "institut" n'est pas encore figé.
- Une mission : développer l'esprit de défense et sensibiliser aux questions internationales :
 - * des responsables des fonctions publiques civile et militaire, des divers secteurs d'activités de la nation, des Etats européens ou autres,
 - * les préparer à l'exercice de responsabilités dans les domaines de la défense, de la politique étrangère, *d'armement et d'économie de défense*,
 - * en liaison avec les organismes chargés de la diffusion des savoirs en matière de défense (*qui ?*) et de sécurité nationale,
- En organisant chaque année :
 - * une ou plusieurs sessions nationales générales ou thématiques,
 - * des sessions et formations européennes et des sessions internationales,
 - * des sessions régionales,
- Les auditeurs sont désignés par le Premier ministre qui établit aussi la liste des auditeurs qui ont satisfait aux obligations des sessions.
Les officiers du CHEM sont membres de droit d'une session nationale.

Du point de vue de l'organisation :

- Un conseil d'administration dont le président est nommé par décret
Un conseil scientifique
- Le directeur, officier général ou fonctionnaire équivalent nommé par décret
Deux directeurs adjoints nommés par décret
- Le conseil comprend 22 membres :
 - * Le SGDN, un député, un sénateur,
 - * Un membre du CSFRS (A. BAUER ?) *et le directeur de l'INHES*
 - * 9 représentants de l'Etat : Défense, Affaires étrangères, Education nationale/Recherche, Intérieur, Economie, Fonction publique,
 - * 2 représentants des associations d'auditeurs,
 - * Des personnalités qualifiées dont :
 - 2 militaires dont un relevant de la DGA
 - 2 auditeurs civils ayant satisfait aux obligations des sessions

NOTA : le directeur de l'institut et ses adjoints ont voix consultative au conseil d'administration. Celui de l'INHES délibère au Conseil.

- Le conseil scientifique est composé d'experts universitaires et de recherche, de personnes qualifiées en relations internationales et en économie,
- Les agents du CHEAr, sur demande, sont transférés à l'institut,
- Les biens appartenant à l'Etat mis à la disposition du CHEAr, seront transférés à l'institut, il y aura une convention entre le Ministère de la défense et l'institut,
- **Entrée en vigueur : 1^{er} janvier 2010.**

Commentaires de l'AA CHEAr (délégué général)

- Il est intéressant d'avoir reçu cette information de la bouche même du directeur du CHEAr qui, depuis plusieurs mois, participe ès qualité, aux travaux de la commission BAUER. Bien que tout ce dont elle nous a parlé ne soit pas encore définitivement entériné, cela en constitue le premier exposé officiel, coupant court aux rumeurs, bruits de couloir et autres faux bruits.
Bien des inconnues demeurent, et de nombreuses questions techniques restent à développer ou à affiner. Les données essentielles qui paraissent définitivement fixées sont :
 - * deux sessions nationales dont une "armement et économie de défense" ; même si ce n'est pas apparent dans le texte, ce l'est dans son esprit,
 - * une dimension internationale affirmée dont les modalités d'application restent à définir,
 - * des sessions régionales maintenues, auxquelles la session armement devrait apporter son ferment,
 - * la tutelle du Premier ministre,
 - * les associations sont représentées au conseil d'administration et peut-être au conseil scientifique.
- Nous poursuivons des entretiens avec l'AA IHEDN pour définir une attitude commune dans l'avenir, en particulier en ce qui concerne la représentation de nos associations dans le conseil d'administration.

RAPPORT FINANCIER

Le rapport financier est ensuite présenté par le trésorier.

Nos dépenses sont de 90 000 € environ, pour moitié en fonctionnement courant (salaires, secrétariat...) et une autre pour les manifestations (dîner d'accueil, entrées aux expositions...).

Nos recettes sont de 97 000 € tant en cotisations (45 000€) qu'en participations aux manifestations ordinaires (15 000 €) ou aux EAS (35 000 €).

L'exercice est bénéficiaire d'environ 8 000 € dont 5 000 € pour les EAS.

Les commissaires déclarent que la situation est saine.

Le budget proposé est le suivant :

- Recettes 63 000 € (année sans EAS),
- Dépenses 60 000 € en accordant 15 000 € aux manifestations extraordinaires (en 2009, une réunion des délégués de session par exemple).
- Il n'y a donc aucun motif à augmenter la cotisation (toujours fixée à 50 €).

VOTE DES RESOLUTIONS

- L'assemblée générale approuve à l'unanimité le rapport moral du Président,
- L'assemblée générale, après avoir entendu le rapport des commissaires aux comptes, approuve à l'unanimité les comptes de l'exercice du 1^{er} juillet 2007 au 30 juin 2008,
- L'assemblée générale donne quitus aux commissaires aux comptes de leur mission. Approuvé à l'unanimité,
- L'assemblée générale approuve à l'unanimité le projet de budget pour l'exercice du 1^{er} juillet 2008 au 30 juin 2009,
- Pour l'exercice 2008/2009, l'Assemblée générale reconduit Patrice RAYNAUD et André SPITE en tant que Commissaires aux comptes.

PROCLAMATION DU RESULTAT DES VOTES

211 votants et pouvoirs. Les modifications suivantes sont intervenues au sein du comité directeur :

Elus :

Jean BANIVELLO (M5), Jean-Pierre CHEHENSSE (28), Christophe DUMAS (44), Patrice GUINARD-THEBAULT (44), Antoine NODET (38), Philippe ROGER (25), Francine RUELLA (41), Bernard VANDECASTEELE (23).

En remplacement de :

Jean-Claude BERTAGNA (19), Alain CREMIEUX (12), Gérard DUGARD (26), René GAUDIN (38), Didier KECHEMAIR (39), Laurent MAURY (39), Michel THEVENIN (13).

Le Bureau constitué au cours du comité directeur suivant l'AGO est le suivant :

Président	Bernard BESSON	(24)
Vice-présidents	Mario FAURE	(24)
	Philippe ROGER	(25)
Secrétaire général	Jean-Pierre CHEHENSSE	(28)
Secrétaires généraux adjoints	François FLORI	(24)
	Patrick MICHON	(31)
Trésorier	Antoine NODET	(38)
Trésorier adjoint	Bernard VANDECASTEELE	(23)

Les GRAA 2008-2009

Pour préparer les Entretiens Armement et Sécurité de 2010, suite à l'appel aux idées qui a conduit à une présélection de thèmes, l'été a été consacré aux recherches de candidatures et à la constitution des futurs groupes de réflexion. La réunion de lancement s'est tenue le 23 septembre.

Sept groupes ont effectivement commencé leurs travaux avec l'ambition d'aboutir à un rapport en décembre 2009.

Voici leurs mandats (dont certains encore provisoires) et le nom de leur animateur.

Cyber-défense et cyber-attaque (Jean-Claude Bertagna)

Les systèmes d'information sont devenus des composantes essentielles de l'ensemble des systèmes, en particulier des systèmes de défense et de sécurité, et à ce titre constituent des enjeux primordiaux en termes de protection et d'attaque.

Selon les acteurs, les buts visés, et les systèmes concernés, on peut distinguer entre cyber-guerre, cyber-terrorisme, cyber-crime, et cyber-vandalisme. Le groupe limitera, a priori, ses réflexions à la catégorie d'acteurs constitués par les États, les organisations terroristes, voire les organisations criminelles susceptibles de s'attaquer aux États.

Les systèmes d'information concernés seront les systèmes à finalité militaire, mais aussi ceux dédiés la sécurité publique, ainsi que les systèmes essentiels au fonctionnement des infrastructures vitales (eau, gaz, hydrocarbures, électricité, transports publics, réseaux bancaires).

Le groupe s'intéressera tant aux moyens (matériels et modes opératoires) de défense de nos propres systèmes qu'aux moyens d'attaque des systèmes adverses. Les moyens d'attaque/défense des infrastructures et des canaux de transmission, tels que la guerre électronique, le brouillage des transmissions hertziennes ou le sabotage physique resteront en dehors du champ des réflexions du groupe.

Les travaux privilégieront l'aspect « armement ». A ce titre, par exemple, il s'interrogera sur l'existence possible d'un marché « contrôlable » (type CIEMMG) des outils de lutte informatique défensive ou offensive, à l'instar de l'exportation des matériels d'interception et d'écoute électronique.

Faire émerger une BITD européenne, pourquoi, comment ? (Philippe Hervé)

Peut-on parler d'une véritable entraide européenne en matière d'armement ?

Un certain nombre d'efforts ont été enregistrés (OCCAR, AED, LOI, industriels trans-européens), et on assiste actuellement à une relance de la réflexion institutionnelle. Les tentatives de coopération européenne en matière d'armement ont néanmoins montré leurs limites dans le domaine de la politique générale (indépendance et souveraineté des États), des besoins technico-opérationnels (non synchrones), des politiques industrielles de défense (incompatibilité des politiques nationales dans les soutiens aux industries et les attributions de marchés). Certains pays nouent des alliances et s'approvisionnent hors d'Europe, certains autres ne souhaitent pas que l'Union Européenne investisse dans le domaine militaire. Le poids des États-Unis et des puissances émergentes est aussi à prendre en compte.

Les industriels de défense en Europe sont écartelés entre un marché européen en très forte réduction, l'existence d'un trop grand nombre de programmes et d'entreprises pour le même besoin capacitaire, face à une concurrence internationale portée par une industrie américaine concentrée et puissante, et les directives nationalistes des États. De plus aucun pays n'a les moyens de rester autonome et de suivre seul les révolutions technologiques dans ses équipements de défense et de sécurité.

Dans ce contexte, une base industrielle et technologique de défense européenne mieux organisée et soutenue pourrait certainement satisfaire les besoins des États et de la Communauté Européenne, en matière de capacités militaires, d'indépendance et de sécurité d'approvisionnement, de diplomatie et de puissance internationale.

L'objet de l'étude est de montrer que, sous peine de difficultés politiques futures graves, les responsables politiques doivent décider d'organiser et de soutenir au niveau européen les industries et

les technologies de défense et de sécurité, et d'élaborer des propositions de stratégies industrielles compatibles pour l'Europe et pour chaque État.

Attaque et défense des systèmes spatiaux (Patrice Guinard-Thebault)

L'espace militaire est devenu un véritable "multiplicateur de puissance" car ses caractéristiques de globalité, de permanence et de « non intrusivité » donnent à celui qui en maîtrise l'accès un avantage stratégique incomparable (renseignement, télécommunications, localisation, etc.)

Par ailleurs, le spatial civil (qui fait fréquemment l'objet d'une utilisation militaire) est un outil de plus en plus important pour le fonctionnement d'une société moderne : télécommunications, météorologie, transactions de tous types, régulation de réseaux (énergie, fluides, transport routier-ferroviaire-aérien), téléenseignement, télémédecine, etc.

Il en résulte que plusieurs pays comme les Etats-Unis, la Russie et la Chine, et peut-être d'autres comme l'Inde, cherchent à pouvoir limiter cet avantage stratégique en se dotant de moyens de contrôler l'espace, d'autant plus qu'il est possible qu'à l'avenir les possibilités d'attaque de satellites ne se cantonnent pas à l'orbite basse, d'ores et déjà vulnérable. La France et l'Europe ne peuvent rester passives devant l'éventualité d'une crise majeure dans ce domaine, et elles se doivent d'étudier des concepts de robustesse et de résilience pour contrer ces menaces.

Ainsi, il est capital, face à des adversaires potentiels, non seulement de maintenir un accès indépendant à l'espace, mais aussi de savoir contrôler (surveiller, détecter, identifier, protéger, inhiber) tous les systèmes spatiaux concernés. Il s'agit de traiter symétriquement de l'attaque et de la défense de tous les éléments des systèmes pouvant constituer soit des vulnérabilités (comme l'accès à l'espace), soit des cibles (comme par exemple les "segments sol"), soit des menaces potentielles, en étudiant les aspects opérationnels, techniques, économiques, politiques et juridiques de scénarios d'emploi.

La crédibilité des menaces à long terme provenant de divers moyens envisageables (y compris des armes spatiales) sera évaluée en même temps que les ripostes possibles et les actions de R&T nécessaires.

Telles sont les bases de la réflexion du GRAA n°11 sur cette problématique "attaque et défense des systèmes spatiaux". Cette analyse vise à présenter des recommandations concrètes.

La Méditerranée *mare nostrum* ou ligne de fracture (Michèle Brisson)

La mer Méditerranée est le lieu de rencontre de trois continents, l'Afrique, l'Asie et l'Europe, et où trois civilisations se côtoient depuis l'antiquité, le monde musulman, l'Occident chrétien et l'empire byzantin.

L'histoire commune des pays riverains de la Méditerranée est faite de guerres, de paix, mais aussi d'échanges, culturels, économiques, géopolitiques, hautement stratégiques, modifiant sans cesse leurs rapports de pouvoir.

Mais aujourd'hui, à l'heure de la mondialisation, de l'élargissement de l'Union Européenne, de la rupture des paradigmes donnant sens au monde, de la redéfinition de l'échiquier mondial, que doivent être les rapports entre les pays de l'Union Européenne et ceux du bassin méditerranéen ne faisant pas partie de l'Union ? Quels sont les futurs choisis de ces pays ? Quels sont les points de convergences et de divergences ?

Le groupe de réflexion adoptera une posture volontairement prospective. Après avoir brossé une cartographie des enjeux et priorités des nations riveraines, il mettra en évidence les causes socioculturelle, socio-économique, socio-politique et socio-sécuritaire, constitutives soit de conflits à venir, soit de collaborations durables ; il proposera une trame de scénario susceptible de moderniser et préserver les relations des pays méditerranéens dans le respect de leur souveraineté.

Ce groupe agit en partenariat avec la FMES.

Russie et Union européenne : partenariat et/ou confrontation ? (Gérard Dugard)

Progressivement, l'Union européenne, pôle économique majeur, se construit comme une entité politique, notamment par la mise en œuvre du traité de Lisbonne.

De son côté, la Russie, après l'éclatement de l'URSS, ambitionne de se repositionner comme acteur du monde.

S'il existe déjà des coopérations entre ces deux « puissances », quel partenariat renforcé peut-on imaginer à moyen terme dans différents domaines (économie, énergie, finances, paix) et sous quelle forme ?

A contrario, lesquelles de leurs ambitions (territoriales, idéologiques) pourraient les conduire à un affrontement ? Quelles conséquences en matière de défense ?

Quel sera l'impact de l'évolution de leurs relations sur l'organisation du monde multipolaire (Etats-Unis, Chine) ?

Les avenir possibles de l'hyperpuissance américaine (Alain Crémieux)

Les États-Unis, hyper puissance militaire, seront engagés dans la plupart des conflits dans le monde, de par leur volonté de domination économique et idéologique.

L'effondrement de l'URSS et la diminution de la puissance militaire russe permettent de réorienter la volonté (certains pourraient dire la paranoïa) américaine vers la Chine, ennemi tout à fait « convenable » ; sa croissance économique galopante est déjà une menace, sa puissance militaire suivra certainement, et sa soif de ressources, particulièrement en hydrocarbures, est préoccupante.

Nous sommes les alliés des États-Unis, en tant que Français et en tant qu'Européens et Otaniens. Le devenir des États-Unis doit donc nous préoccuper au premier chef. Dans quelle mesure leur déclin (s'il y a déclin) doit-il nous inquiéter ou au contraire nous réjouir (discrètement) et quelles mesures implique(ra)-t-il de notre part ?

Être efficace pour favoriser les ruptures technologiques (Guy Somekh)

Poursuivant les propositions du groupe qui a travaillé de 2005 à 2008 sur les « Ruptures technologiques », ce groupe mènera des réflexions sur « comment être efficaces pour réussir en France et en Europe afin de favoriser les ruptures technologiques et leur valorisation au profit des entreprises européennes ». Il s'agit bien d'optimiser le système global de R&T français indépendamment du fait que le financement en serait civil ou de défense. Il s'agit, de façon indissociable, d'optimiser le système européen indépendamment du fait que le financement vient d'un pays ou d'un autre de l'UE. Il s'agit bien d'optimiser le système global pour favoriser les ruptures technologiques.

Cela inclut :

- la détection amont des ruptures scientifiques,
 - l'anticipation des ruptures technologiques qui en seraient issues,
 - l'appropriation de ces ruptures et de ces innovations technologiques,
 - la définition et la mise en œuvre d'un système global (dual) pour transformer ces ruptures et ces innovations en avantages concurrentiels pour l'Europe; ce système inclura des actions dans le domaine de la recherche, du financement, de la communication et de la stratégie des entreprises innovantes européennes, dont celles liées à la Défense et à la Sécurité.
-

Par ailleurs, le groupe éthique poursuit ses réflexions sur la robotique.

Cyberattaques-Cyberdéfense Les Baltes en première ligne

La cyberguerre est en marche. Ordinateurs infestés par hackers=e-mails avec virus=incursions non désirées. Espions et terroristes sont aux aguets. Les cyberattaques ont pour but la déstabilisation des structures étatiques ou d'entreprises privées. Comment la cyberdéfense peut-elle réagir dans un monde virtuel ?

Les relations russo-baltes n'ont jamais été faciles. Si Moscou s'est résigné à accepter l'indépendance de ces pays dans les années 90, elle ne fut tolérée que du bout des lèvres. Puis, l'intégration des trois États dans l'OTAN en mars 2004 a eu le don d'agacer Moscou qui a réagi peu après en arrêtant l'approvisionnement pétrolier de la Lettonie. La Lituanie subit le même sort en juillet 2006 et l'Estonie se voit privée d'importation charbonnière. En juillet 2007, le ministre russe des Transports, Igor Levitin, va plus loin en annonçant que son pays allait arrêter tout transit pétrolier vers les ports estoniens au profit des nouveaux ports russes.

Nous constatons aussi que les survols d'avions militaires russes sont devenus plus fréquents. Un Sukkoi 27 a violé l'espace aérien et s'est abattu en Lituanie en septembre 2005. Ces incursions ont pour but de tester les réactions des pilotes de l'OTAN basés à Siauliai en Lituanie, mais elles préoccupent essentiellement les populations, les États baltes ne possédant pas d'avions de chasse à réaction.

Cyberattaques pour le déplacement d'une statue

En avril 2007, le gouvernement estonien décide de déplacer la statue en bronze représentant un soldat soviétique ; elle est placée en plein centre de Tallinn et commémore la libération de 1944 contre le nazisme. Il faut reconnaître que ce monument était plutôt considéré par les Estoniens comme le symbole des cinquante années d'occupation soviétique.

Dans les heures qui suivent, des manifestations imprévues vont se dérouler dans la capitale les 26 et 27 avril : des bandes de jeunes issus de la minorité russophone considèrent que le déplacement de la statue est un affront à la mémoire des soldats soviétiques. Devant une police totalement dépassée, de nombreux édifices et boutiques sont saccagés et les dégâts représentent plusieurs centaines de milliers d'euros. Un homme y laissera la vie et plus d'une centaine de blessés se retrouvent dans les hôpitaux. Tallinn est sous le choc. Depuis son indépendance, elle n'a pas vu une telle violence et autant de dégâts. Les autorités mettront en cause le groupe des jeunes « Naschi » (« Les Nôtres »), considéré comme inféodé au Kremlin et chargé de s'opposer, entre autres, à de nouvelles « révolutions orange ». Ce même groupe sera encore impliqué peu après dans une cyberattaque coordonnée et dirigée contre les sites Internet des autorités, ministères, administrations, banques, centres de communication, organismes de presse.

Durant le week-end du 24-25 novembre, des rumeurs (totalement infondées) de dévaluation de la couronne estonienne furent diffusées en langue russe sur les sites Web. La dévaluation annoncée dépasse 63% de la valeur légale. Ceci a de quoi inquiéter tous les citoyens du pays et des files d'attente se forment devant les banques (Hansabank et Seb Uhisbank). Le quotidien « Postimees » précise alors que les vendeurs de couronnes contre des devises étrangères sont essentiellement des russophones résidant dans le nord-est de l'Estonie près de la frontière russe.

Cette tentative de sabotage informatique avait pour but manifeste de provoquer une panique dans le public avec le risque d'entraîner une dévaluation de la couronne. Il est prouvé que l'origine de cette spéculation au motif politique reposait sur un faux rapport apparu sur le site Web du groupe radical Naschi qui s'était érigé en défenseur du monument à la gloire du soldat soviétique. Ces groupes à la typologie particulière se distinguent par leur caractère fermé, embrigadé et asservi au pouvoir étatique par des courroies de transmission occultes. Ils sont considérés par le journaliste Edward Lucas comme des « fanatiques dont les actions démontrent une dérive manifeste vers le totalitarisme ».¹

Il est utile de rappeler que la Lettonie avait elle aussi fait face à des rumeurs de dévaluation de sa devise, le « lats », en mars 2007, diffusées par des messages SMS. Là encore, l'opération a échoué car les banques centrales de Lettonie et Estonie ont pu réagir très rapidement.

Raid sur la Lituanie

Le dimanche 29 juin 2008 à 18 heures, les hackers exécutent une nouvelle cyberattaque. Ils infiltrent 300 sites Web des autorités gouvernementales lituanienes, ainsi que des groupes privés dans l'automobile ou la grande distribution. Les messages en langue russe sont accompagnés du drapeau de l'ex-Union Soviétique. L'un des textes est adressé au siège du parti social-démocrate lituanien, le *Baltic Times*ⁱⁱ nous en livre un extrait : « Vous les rancuniers, vous êtes tous des cinglés, vous considérez-vous comme la plus généreuse des nations ? Les gens généreux font tout ce qu'ils peuvent pour leur pays plutôt que de le détruire comme vous le faites... Votre destin est clair, la rancune et le fiasco, mais vous continuerez à engendrer encore plus de dégénérés et de voyous. »

L'inconvenance des propos est accentuée par l'incohérence du raisonnement. Faut-il tenter de décoder ? Ou les termes utilisés par l'auteur sont-ils mal maîtrisés ? Dans tous les cas, leur incongruité dénote une manifestation de violence délibérée. Il apparaît que ce genre de cyberattaques survient généralement à la suite d'une décision politique déplaisante pour les nostalgiques de l'ex-URSS. L'émeute d'avril 2007 à Tallinn faisait suite au déplacement de la statue du soldat soviétique. La cyberattaque de juin 2008 à Vilnius s'est déclarée lorsque le Parlement lituanien a décrété l'interdiction des représentations, symboles et signes distinctifs d'origine nazie ou soviétique.

A la même époque, le Secrétaire Général des Nations Unies, M. Ban Ki Moon, avait d'ailleurs déclaré : « l'Internet est devenu la colonne vertébrale de notre monde globalisé, pour les Nations Unies il est devenu un outil puissant dans sa mission pour promouvoir la paix et la sécurité ».

Cyberdéfense, rôle de l'OTAN

Ces cyberattaques, imprévisibles, répétées, sous-estimées au départ, ont néanmoins sensibilisé le gouvernement estonien à la vulnérabilité du pays. Il fait appel au ministre de la défense Jaak Aaviksoo qui décide de mettre sur pied une structure appropriée au niveau international et va même jusqu'à affirmer que « les cyberattaques peuvent causer des dégâts comparables aux armes conventionnelles. »

Face à cette menace susceptible de détruire les intérêts vitaux d'un pays, l'Estonie, par les attaques qu'elle a subies, a acquis une connaissance et une capacité de réaction qu'elle offre de coordonner au niveau des pays de l'OTAN. Elle propose la création d'un centre d'études des cyberattaques, dirigé sur les nouvelles cybermenaces technologiques que les gouvernements occidentaux doivent se préparer à affronter. Un Centre d'Excellence sur la Cyberdéfense vient d'être installé à Tallinn pour être opérationnel rapidement. Il comportera deux départements, l'un en charge de la formation et de l'entraînement, le second pour la recherche et le développement. Les méthodologies viseront à accroître les opérations et à se défendre dans le cyberspace.

L'OTAN prévoit la mise sur pied d'un centre d'alerte et de réaction aux attaques informatiques (CERT)ⁱⁱⁱ pour protéger les systèmes existants mais aussi mettre en œuvre des contre-attaques face à ce type d'agression.

Dès sa création, sept pays ont décidé d'y apporter leur concours : Allemagne, Espagne, Italie et les trois pays baltes. Les autres pays de l'OTAN y participent à titre d'observateur.

L'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe (OSCE) a aussi réagi rapidement, elle comprend 56 pays et les pays baltes en font partie depuis 1992. Une résolution^{iv} a été adoptée le 3 juillet par l'Assemblée parlementaire (seule la Grèce a voté contre). Elle souligne le grand discernement de ses membres devant l'obligation inéluctable d'une coopération qui doit être globale pour faire face à ces nouvelles menaces dans un monde en perpétuelle évolution.

La résolution fait appel à une collaboration rapide avec le Conseil européen pour la cybercriminalité et le terrorisme. Elle demande instamment une coopération entre les gouvernements, les organisations internationales, le secteur privé et les citoyens pour unifier les moyens sur les plans moral, légal et politique des utilisations abusives du cyberspace.

Petit clin d'œil de l'histoire : le centre de cyberdéfense de l'OTAN installé à Tallinn se trouve dans un bâtiment qui fait face à un jardin ... où se trouve le soldat en bronze de l'armée soviétique qui a déjà fait couler beaucoup d'encre.

Le Secrétaire général de l'OTAN Jaap de Hoop Sheffer a précisé que la cyberdéfense reste une « priorité nationale », mais aussi que l'Alliance est prête à aider les membres qui seraient attaqués ou nécessiteraient une assistance, en mettant sur pied des moyens de contre-réaction. Cette déclaration

rappelle fort logiquement l'article 5 du Traité de l'OTAN qui prévoit l'assistance aux membres de l'Organisation si l'un d'eux subit une agression.

Voici une nouvelle tâche à laquelle l'OTAN doit s'atteler, mais son domaine d'application dépasse la seule vision militaire des intérêts stratégiques. Elle couvre aussi l'ensemble du secteur civil, économique et financier de chaque nation. Les exemples de cyberattaques évoqués sont une menace à prendre en compte dans les multiples agressions à attendre sur le champ de bataille planétaire que nous réserve le futur.

Au-delà des pays baltes, la Géorgie

Si l'agression russe en Géorgie a été amplement couverte par la presse internationale, peu de médias ont relevé qu'elle fut précédée par une cyberattaque généralisée. Il est curieux de constater que plusieurs heures avant le franchissement de la frontière par les troupes russes, les sites Web de l'Etat géorgien ont été infestés. L'accès aux sources officielles d'information étant coupé, certains sites gouvernementaux se sont réfugiés sur d'autres serveurs à travers le monde. C'est ainsi que le site du Ministère des Affaires Etrangères géorgien est devenu l'hôte de l'Estonie.

Mart Laar, ancien Premier Ministre estonien, a précisé le 25 août « durant les premiers jours de l'invasion, l'information russe était devenue dominante, décrivant la Géorgie comme un agresseur et la Russie, la victime. Dans la guerre de l'information, le plus important demeure la vitesse et l'ingéniosité. L'effort doit être dirigé vers l'information [des gens] qui évolue dans le cyberespace russe ».

Biographie

Dominique Dubarry a fait une partie de sa carrière dans les produits de défense et de sécurité à l'exportation vers les Etats-Unis et les pays du Nord de l'Europe.

Ancien auditeur de l'IHEDN et du CHEAR, il fut à l'Etat-major Réserve de la Sécurité Civile de 1989 à 1994 en tant que Lt Colonel. Il a publié six ouvrages sur l'automobile et consacré le dernier aux relations de la France avec les Etats baltes, publié en 2006.

Articles récents :

- Revue de l'Association Française pour la Communauté Atlantique, AFCA *France Alliance*, n°13, 2008, p.6
- Air and Space Power 2008 (USAF), Vol.4 n°3, Relations franco-baltes
- La Voix du Combattant, février 2007.

¹ *How the Kremlin menaces both Russia and the West, the New Cold War*. Edward Lucas, journaliste spécialiste de l'Europe de l'est pour *The Economist*

¹ *The Baltic Times*, juillet 2008

¹ Computer Emergency Response Team

¹ *The Baltic Times*, 16 août 2008.

Voyage de l'Association des Auditeurs du CHEAr

Espagne (16 au 25 mai 2008)

Sur les pas des Conquistadors et de don Quichote

Organisateurs : María Paz et Jean-Marie Biermé (11^{ème} session)

« L'objectif d'un voyage à l'étranger n'est pas d'abord d'aller chercher des réponses, mais de commencer par se poser des questions ! »

Jean-Matthieu Chantrein dit le Lorrain, Aspirant Passant Charpentier du Devoir (Compagnon du Devoir, n° 160, décembre 2007)

Pour la cinquième fois, j'ai eu le plaisir d'emmener un groupe d'Anciens Auditeurs fouler le sol de la péninsule ibérique. La première fois, en 1982, nous avons visité l'École Navale Militaire de Marin et le tombeau de Saint Jacques de Compostelle, profitant du fait qu'il s'agissait d'une Année Sainte, le 25 juillet tombant un dimanche. Bis repetita placent, 1999 qui était également une Année Sainte a revu les Chéaristes dans la cathédrale de Saint Jacques, notre ancien président et ami Guy Marchand ayant eu l'insigne honneur de faire "l'offrande à l'apôtre" en notre nom à tous dans le chœur de la cathédrale. A chaque fois, nous avons rejoint la Galice en avion. Aussi, en 2002, beaucoup de redoublants m'ont suivi avec enthousiasme sur les chemins de Saint Jacques depuis la bonne ville de Pau via le col du Somport, par le chemin aragonais suivi du "camino francés" pour revenir par la côte. Les plus obstinés m'ont suivi à nouveau en 2005 le long du Duero qui marqua pendant plus de deux siècles la frontière entre Chrétiens et Musulmans, sur une terre où la cohabitation religieuse et la tolérance mutuelle furent pourtant longtemps à l'honneur. Fruit de cette cohabitation, nous avons pu admirer des chefs-d'œuvre de l'art mudéjar, art islamique au service des monuments chrétiens. Mais les nombreux châteaux visités restent le symbole des difficultés de cette cohabitation.

Nous avançant encore un peu plus dans le temps et l'espace, le voyage que nous venons de faire était axé sur les 15^{ème} et 16^{ème} siècles, essayant de mettre nos pas dans ceux des Conquistadors et de don Quijote, admirant au passage de nombreuses Grands-Places dont l'initiative de la création revient aux Rois Catholiques.

C'est ce dernier voyage que ce document cherche à relater brièvement, mais sera-ce-possible ?

En préambule, je voudrais signaler l'ancienneté des villes et villages que nous avons traversés. Bien sûr, l'aqueduc de Ségovie ou les ruines romaines de Mérida parlent d'elles-mêmes mais les peintures ou gravures rupestres qui subsistent à proximité de certains sites, les objets de l'âge de pierre, de bronze ou de fer qui y ont été retrouvés attestent une ancienneté encore plus grande. La géographie particulière de la péninsule a favorisé l'implantation humaine dans des sites privilégiés dont la valeur stratégique a été reconnue à travers les âges, jusqu'à une époque très récente. L'Espagne présente donc pour les voyageurs avides de culture, une terre privilégiée et j'espère avoir réussi à vous en faire partager ma passion.

Le groupe

Un voyage vaut par ce que l'on découvre et ce ne sont pas seulement des paysages, des lieux ou des monuments mais surtout des gens. Et dans un voyage en groupe comme celui que nous avons eu la chance de pouvoir réaliser, il y a d'abord les gens qui nous ont accompagnés tout au long de ce périple, c'est-à-dire vous tous. Pour ce voyage les couples comportaient huit 5/2 et deux 7/2, un couple de 9/2 ayant été contraint de renoncer in extremis pour raisons de santé, au grand regret de beaucoup. A de nombreuses reprises, j'ai été amené à faire appel à leurs souvenirs car les églises romanes étaient au rendez-vous, ainsi que Roland et Ferragut, les plafonds à caissons et les frises mudéjares, sans oublier quelques places fortes rappelant la "Reconquista". Il n'y avait donc que 8 couples débutants qui ne connaissaient pas encore l'ambiance de nos voyages et il faut reconnaître qu'ils n'ont pas mis longtemps à s'intégrer au groupe. L'ambiance qui a régné tout au long du voyage fut excellente, tous s'efforçant, avec succès, de respecter les horaires et nos vieilles carcasses supportant vaillamment les intempéries et le rythme forcené qui leur a été imposé.

Il y a aussi les gens que nous avons rencontrés, en premier lieu nos deux chauffeurs. Tous deux nous ont conduits, de main de maître, là où je souhaitais vous mener. A la jeunesse du premier a succédé l'expérience du second qui a grandement facilité la tâche de votre serviteur. Malheureusement l'ancien auditeur espagnol de la SERA n'a pu se joindre à nous le premier soir à Madrid, sa nouvelle nomination au sein de Thalès l'ayant éloigné de la capitale à cette date. Les guides francophones des palais royaux de Madrid et de la Granja ont été d'une très grande amabilité, même si celle de la Granja a dû s'effacer devant l'enthousiasme de notre neveu qui tenait à vous faire partager sa passion pour les superbes tapisseries de Charles Quint. Quant à moi, je n'oublierai pas la gentillesse du gardien du château couvent de Calatrava qui, en nous ouvrant les portes une heure avant l'horaire officiel, nous a permis une visite du site des plus confortables puisqu'il était à notre seule disposition. Merci au sacristain de la cathédrale de Sigüenza qui nous a permis la visite guidée de son sanctuaire sous la conduite d'un chanoine, avant de prendre lui-même le relais, son groupe ayant fait défection ; merci à la responsable du Corral de Comedias de Almagro qui a accepté de nous laisser entrer alors que les actrices faisaient leurs ultimes préparatifs pour la représentation théâtrale du soir. Merci aussi au gardien de Santa Maria la Blanca de Tolède pour ses explications et sa jolie légende tolédane sur les trois cultures. Merci enfin à tous les anonymes qui se sont mis à notre service tout au long de notre périple et en ont permis le succès.

Les hôtels et les menus ont été choisis pour votre plaisir et votre bien-être. Nous avons peut-être abusé un peu des poissons mais cela nous semblait plus propice à un sommeil réparateur, surtout le soir, compte tenu de l'heure tardive, pour les étrangers, des repas. Les desserts comportaient souvent des glaces alors que des tartes tièdes ou soufflets brûlants eussent peut-être été plus de saison. Et sans pousser trop loin l'extravagance, nous avons cherché à vous faire découvrir quelques saveurs typiques des régions traversées. Ainsi, vous avez pu savourer les jeunes pousses d'ail, parfois prises pour des haricots verts, les asperges sauvages, les poivrons sous différentes formes, les aubergines farcies de ris de mouton ou d'autres ingrédients, "el ajo blanco" (l'ail blanc), sans oublier le fameux "cochinillo" de Ségovie.

Le texte qui suit n'est qu'un résumé de notre voyage. Un document plus conséquent sera joint à l'album de photos rassemblant les meilleurs clichés de tous. Ce dernier sera confectionné pour la réunion de partage qui aura lieu cet automne et sera diffusé sous forme numérique. Il y aura donc peu d'images dans ce document dont le tirage serait rendu plus complexe. Je n'ai pas encore dépouillé les nombreux CDs qui m'ont été envoyés mais je fais confiance à l'art de Colette qui a certainement su capter admirablement les expressions de chacun d'entre nous. Il y aura aussi des photos de groupe avec la caractéristique spécifique de ce genre d'exercice : il y manque toujours l'un ou l'autre. Je me demande encore comment le photographe officiel de l'École Polytechnique a réussi à réaliser les 35 photos de caserts avec les 8 personnages qui ressemblent, peu ou prou, à ceux qui y cohabitaient. Et les nombreuses photos de paysages ou de monuments vous aideront à revivre en pensée les bons moments passés ensemble.

Le détail du voyage

Vendredi 16 mai à 12h précises se posait à Madrid l'avion amenant 28 pèlerins¹ prêts à découvrir de nouveaux horizons. Le car était en place à l'aéroport et nous emmena prestement à notre hôtel en centre ville. Ils avaient été précédés par les Bérard et les Cruset pressés d'être sur place et furent suivis par les Péchamat, qui nous rejoignirent alors que nous mettions à table, leur avion ayant beaucoup hésité avant de quitter Toulouse, et les Bourdeau venant de Lyon.

Après avoir repris des forces, nous sommes partis visiter le Palais Royal de Madrid² en deux groupes escortés par des guides francophones très compétents, parcourant les différentes salles où se mêlaient les œuvres d'art flamandes, espagnoles et françaises. Les anciens Chéaristes que nous étions presque tous ne pouvaient manquer la visite de l'armurerie royale où brillaient les armures de combat ou de parade dont le port devait être insupportable dans la fournaise estivale de Madrid. Puis, bien que l'heure de la fermeture ait déjà sonné, le gardien de la Pharmacie Royale utilisée jusqu'à une date très récente, nous a laissé admirer rapidement les belles collections de pots et bocaux. Ce fut l'occasion d'étrenner la trompette en grandeur réelle mais ce ne fut pas la dernière. Et la pluie attendit patiemment que nous sortions du palais pour nous rafraîchir, alors que nous n'avions pas chaud du tout.

Le car nous a ensuite transportés jusqu'à l'ermitage de san Antonio de la Florida où reposent les cendres de Goya ramenées de Bordeaux, depuis 1919. Là, il peut admirer, comme nous le fîmes³, les splendides fresques dont il dota ce temple en 1798 et qui furent magnifiquement restaurées jusqu'en 2005. La première surprise vient des anges-femmes, d'une grande beauté et de sensualité, qui ouvrent des rideaux sur les arcs tandis que des chérubins sur les trompes lèvent les yeux vers la coupole pour assister au miracle de saint Antoine. Celui-ci ressuscite un homme pour qu'il puisse témoigner de l'innocence de son fils accusé de l'avoir tué. La scène regroupe un grand nombre de personnages de toutes classes sociales du plus haut intérêt pour les ethnologues.

¹ Rappelons que, selon son étymologie, ce terme s'applique à ceux qui cheminent en terres étrangères.

² La monarchie espagnole disposait de quatre lieux de séjour à Madrid ou à sa proximité immédiate. Après avoir passé l'hiver à Madrid, la cour se déplaçait à Aranjuez au printemps, à la Granja en été et au Pardo en automne.

³ Ne pouvant nous étendre sur le sol comme l'illustre peintre, nous avons apprécié les miroirs installés dans chaque angle permettant de contempler la coupole sans nous tordre le cou.

Le car nous a ensuite ramené près de la Puerta del Sol d'où nous avons rejoint la Plaza Mayor. Mais la ville était en fête pour célébrer son patron, san Isidro⁴ et la place était encombrée par l'estrade, les sièges et les panneaux de délimitation pour la représentation théâtrale qui devait avoir lieu ce soir, ce qui, malheureusement, en rompait l'harmonieuse perspective.

Et fidèles à l'horaire espagnol, nous étions de retour à l'hôtel pour nous mettre à table peu après 21h.

Samedi 17 mai, après un petit déjeuner où il fallut patienter un peu, la salle à manger étant trop petite pour accueillir deux groupes simultanément, à 9h précises, le car quittait l'hôtel avec ses 38 pèlerins pour prendre la route de Saragosse. Selon les bonnes habitudes, ceux qui s'étaient laissés tentés par le choix des mets mis à leur disposition tentèrent de s'offrir quelques minutes de sommeil supplémentaires vite interrompu par les explications intempestives de votre serviteur. Et peu avant 11h, nous étions devant la cathédrale de Sigüenza, commencée en 1130 par Bernard d'Agen, prêts pour notre première visite. Premier contretemps vite résolu, le sacristain nous apprend que la visite de peut se faire qu'avec un accompagnateur et qu'il attend un groupe pour 11h, mais il nous a rapidement trouvé un chanoine qui accepta fort aimablement de jouer les Cicérones. Nous eûmes droit à un cours de symbolique des nombres pour décrire les différents éléments de son église mais le sacristain prit la relève peu après, le groupe qu'il attendait ne s'étant pas présenté. Il nous permit d'admirer la chapelle du Doncel Martin Vazquez de Arce, paladin des Rois Catholiques, mort en 1486 à l'âge de 25 ans, lors de la bataille de la Acequia Gorda de Grenade, le tombeau de celui-ci étant un spécimen très particulier de l'influence italienne sur l'art espagnol du début du 16^{ème} siècle. Puis il nous conduisit à la sacristie, dite des têtes à cause des 300 visages humains dans des médaillons, appartenant là aussi à toutes les classes sociales du milieu du 16^{ème} siècle, qui décorent la base de la voûte en plein cintre.

De là et après une escale technique mise à profit pour les premiers achats de cartes postales et souvenirs, nous avons vu notre première Plaza Mayor où l'église fait face à la mairie, puis nous sommes montés à l'assaut de notre premier château par les ruelles en pente bordées de vieilles maisons, passant devant le beau portail roman de l'église de Santiago. Mais tous grimpèrent vaillamment, et même avec enthousiasme. Le déjeuner nous attendait puisque le château abrite un beau Parador derrière ses murailles. Et les affamés durent attendre que la salle à manger ouvre ses portes à 13h30, prenant le soleil dans la place d'armes. Mais nous fûmes récompensés par la délicatesse des aubergines farcies aux ris d'agneau.

Nous reprîmes ensuite le car pour notre prochaine escale, Atienza. Mais le temps s'était couvert et nous y débarquâmes sous un ciel menaçant. Là aussi, il fallut grimper à pied car le car ne passait pas par la porte ouverte dans la muraille. Après être passé sous l'arc de Arrebatapas⁵, ancienne porte dans la première enceinte de la ville, nous débouchâmes sur la belle Plaza del Trigo (Place du Blé, nom qui indique bien quel usage en était fait). C'est alors que le ciel nous tomba sur la tête et vous êtes tous précipités dans l'église Saint Jean dont les portes étaient miraculeusement ouvertes. Pourtant il n'était pas dans mon intention de vous faire voir une église de plus mais de monter simplement au château qui domine la ville tel l'arche de Noé échouée sur le mont Ararat. En bonnes brebis, vous avez suivi votre berger dès que l'ondée se fut calmée et nous sommes arrivés à une autre église romane, celle de Sainte Marie du Roi, au pied du château. Mais il nous manquait l'isard du voyage précédent pour nous raconter comment c'était tout là haut.

Nouvelle escale à Campisabalos pour revoir Roland et Ferragut, des héros familiers de nos voyages puisque nous les avons vu en 2002 sur un chapiteau du palais des Rois de Navarre à Estella (Pamplona) et sur un autre de l'église de San Juan de Ortega (Burgos), puis en 2005 à Roncevaux. Cette fois, ils finissaient (ou commençaient) une frise représentant les travaux des champs sur le mur de l'église romane dédiée à san Bartolomé. Curieuse conception qu'avaient nos ancêtres des travaux des champs.

Enfin, la dernière escale avant notre arrivée à Ségovie était consacrée à la Plaza Mayor de Pedraza. Là aussi, il a fallu cheminer un peu dans des rues étroites bordées de maisons blasonnées, pour le plus grand plaisir des photographes amateurs. Et, cerise sur le gâteau, la place était aménagée avec de longues tables

⁴ San Isidro est également le patron des laboureurs et il est régulièrement invoqué pour obtenir de la pluie. L'hiver ayant été particulièrement sec cette année, il faut croire que les Espagnols l'ont supplié avec une ferveur telle que le saint en a été ému et que, depuis notre arrivée, il a répondu avec abondance à leurs suppliques.

⁵ Arrebatapas signifie "Arrache Capes", les violents courants d'air qui s'y produisent en hiver ayant pour effet d'obliger les passants à tenir serré leur vêtement protecteur.

sur tréteaux que des serveurs commençaient à garnir de bouteilles et de verres. Mais personne n'a voulu suivre mon conseil quand je vous ai invités à vous approcher des tables ! En lieu et place, vous vous êtes tous dirigés vers les mariés dont la tenue rouge écarlate tranchait avec nos bonnes vieilles habitudes. Puis vous en avez profité pour visiter une église qui n'était pas au programme non plus ! Et après, vous vous plaindrez que j'avais mis trop d'églises au programme !

Après quelques sonneries de trompette, j'ai retrouvé toutes mes ouailles dans le car pour la dernière étape jusqu'à Ségovie où nous débarquâmes vers 20h30. Et près quelques minutes de repos dans les chambres, nous allions en rangs serrés au restaurant "el Cordero" (le mouton), de l'autre côté de l'aqueduc.

Dimanche 18 mai ; A 7h45, les plus courageux se retrouvaient dans le haut pour nous suivre chez les Pères Clarétiens dont le collège proposait une messe à 8h ; Miracle d'internet ! La messe annoncée n'était célébrée qu'à 9h. Nous sommes donc rentrés à l'hôtel, non sans admirer au passage les églises romanes de san Justo y san Pastor, de la Trinidad et del Salvador, que les cigognes avaient transformées en HLM aviaires. C'est donc avec un appétit renforcé que nous nous sommes attablés pour un solide petit déjeuner, avant d'attaquer la visite de Ségovie, en commençant par l'aqueduc qui domine la place del Azoguejo de ses près de 30m de haut.

Puis, grim pant par la rue Cervantes, on pénètre dans la vieille ville. L'intérieur des murailles étant jadis réservé aux nobles et aux clercs, les constructions alternent palais, églises et monastères, tous arborant fièrement leurs armoiries. Après le monument du "comunero" Juan Bravo, nous avons pu constater le poids de la population juive à la taille de l'ancien quartier qui leur était réservé. Nous sommes ainsi arrivés sur la Plaza Mayor, appelée jusqu'à il y a peu Plaza Franco. On y retrouve selon les dispositions classiques et malgré sa forme irrégulière, l'église, en l'occurrence la cathédrale, et l'hôtel de ville. Vous avez fait la visite prévue de la "Dame des Cathédrales" puis nous avons poursuivi notre route vers l'ouest pour arriver à l'éperon sur lequel se juche l'alcazar. Là, chacun a flâné à sa guise dans les salles où étaient exposés de belles bombardes et autres armes bruyantes (Ségovie abrite l'École d'Artillerie). Personne n'a eu le courage (ou l'impertinence) de me demander un ticket pour grimper les nombreuses marches qui conduisent au sommet du donjon ; pourtant, la vue sur Ségovie y est magnifique. Une nouvelle sonnerie de trompette nous a regroupés pour revenir vers l'aqueduc longeant la partie septentrionale des murailles nous permettant d'admirer la splendide tour romane de l'église de san Esteban.

Après un dernier coup d'œil sur l'aqueduc depuis le haut des murailles, nous avons rejoint le car pour aller voir la petite église romane de la Vera Cruz (la Vraie Croix). Sa structure octogonale, à l'imitation du Saint Sépulcre, trahit son appartenance à l'Ordre des Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem. Et sa chambre installée au cœur du pilier central nous a plongés dans l'ambiance de veillée que pratiquait tout nouveau chevalier à la veille de son adoubement.

Nous sommes ensuite revenus à l'aqueduc pour nous rendre au restaurant "El Cordero" mais comme nous avons encore un peu de temps, je vous ai proposé un petit supplément avec la visite de l'église romane de San Millan considérée comme la meilleure église romane du roman ségovien. Outre sa galerie couverte qui l'enserme sur trois côtés, elle dispose de trois nefs, fait assez rare pour une simple église paroissiale, ce qui en dit long sur l'importance de ce quartier hors les murs. Et comme il fallait un peu d'imprévu, nous avons eu le plaisir d'arriver pour la sortie d'une nombreuse assemblée endimanchée : la paroisse avait organisé ce jour les premières communions, ce qui nous permit de flâner à loisir dans l'église et d'y faire toutes les photos que nous souhaitions, contrairement à ce qui s'est passé dans la plupart des autres temples où photos et vidéos étaient interdites.

Au menu de ce jour, le "cochinillo", cochon de lait rôti qui est la spécialité de Ségovie. Mais nous n'avons pas eu le temps de nous attarder car nous étions attendus à 16h au Palais Royal de la Granja par son Conservateur. Celui-ci nous attendait sur le perron du palais pour nous ouvrir les portes de la chapelle récemment restaurée, visite normalement non accessible au public. Puis il nous emmena dans la galerie où sont exposées la série des neuf tapisseries mythologiques de Charles Quint, dites tapisseries des honneurs car elles étaient déployées à l'extérieur à l'occasion des grandes manifestations. Nous aurons d'ailleurs l'occasion d'en voir le principe lors de notre visite de Tolède le jeudi. Et son souhait de nous transmettre sa passion pour ces chefs-d'œuvre l'amena à prendre la parole en lieu et place de la jeune guide francophone qui, si elle parlait fort correctement notre langue, devait lui sembler moins imprégnée de culture mythologique, outre le fait qu'elle était quand même impressionnée de devoir intervenir devant un aréopage si nombreux en présence de son directeur. Après la collection d'Isabelle la Catholique, nous sommes sortis dans les jardins pour voir les "Grandes Eaux". Le Palais étant situé au pied de la Sierra de Guadarrama, la pression à la sortie des jets est impressionnante mais la quantité amoncelée au-dessus de nos têtes ne l'était pas moins et c'est sous un véritable déluge que nous avons assisté au spectacle. Nous avons alors été conviés à revenir au château pour voir la fin du spectacle et visiter les appartements

royaux. L'horaire d'ouverture étant dépassé, nous avons donc eu droit à une visite privée du plus haut intérêt et s'il ne fallait retenir qu'un objet, je choisirai cette magnifique statue en marbre représentant la Foi, sous la forme d'une femme au visage voilé.

La pluie ne cessant pas, nous eûmes enfin l'autorisation exceptionnelle de faire entrer le car dans l'enceinte du Palais pour nous permettre d'y monter sans trop nous mouiller pour rejoindre Avila.

La pluie cessa avant que nous n'y parvenions, ce qui nous permit d'aller d'abord au lieu-dit "los Cuatro Postes" (les quatre colonnes) qui permet d'embrasser la vieille ville ceinturée de ses murailles. Puis nous dûmes prendre celles-ci d'assaut pour nous rendre au Parador don Raimundo de Borgoña. Vieille maison du 15^{ème} siècle, il nous fallut tourner et virevolter dans les couloirs pour atteindre nos chambres. Par bonheur, personne n'a terminé aux oubliettes.

Lundi 19 mai : A 9h, les valises étaient devant les portes et les pèlerins à la rue. Nous avons déambulé dans la vieille ville comme la vaille à Ségovie, découvrant le "verraco", statue celte du sanglier qui est assez répandue dans la région, le monastère construit à l'emplacement de la maison natale de sainte Thérèse et la façade de la cathédrale. Puis sortant par la Porte de l'Alcazar, nous avons pu voir l'ampleur de l'abside majeure de la cathédrale, véritable tour de défense de la ville. Et la visite d'Avila s'est terminée par la visite de l'église romane dédiée à saint Vincent et à ses deux sœurs, sainte Sabine et sainte Christète, martyrisés tous trois au 4^{ème} siècle, dont le mausolée conservé à l'entrée du chœur est un chef-d'œuvre de l'art roman. Puis nous avons rejoint notre car pour nous rendre à Salamanque. Laissés à nous-mêmes à l'entrée de la Plaza Mayor. Comme à Madrid, celle-ci était encombrée par les restes des matériels qui avaient été montés pour une célébration qui avait eu lieu la veille. Cela ne nous a pas empêchés d'admirer son unité et l'un d'entre nous de découvrir le médaillon de Cervantes parmi les quelques centaines qui ornent les écoinçons des deux étages d'arcatures. Descendant par la Calle Mayor, nous sommes arrivés aux cathédrales. De là, nous avons rejoint le Patio de las Escuelas Menores sur lequel la statue de fray Luis de León semble admirer la façade de l'Université où il enseigna tant d'années. Nous ne pouvions manquer de nous adonner au petit jeu consistant à trouver la grenouille assise sur une tête de mort, avec assez peu de succès il faut le reconnaître. Passant devant la "Casa de las Conchas" dont le propriétaire fit orner les parois pour proclamer son appartenance à l'Ordre de Santiago, aujourd'hui transformée en bibliothèque publique, nous avons pu voir son joli patio grâce aux horaires décalés en vigueur en Espagne.

Après avoir repris des forces, avec une grillade de légumes variés gratinés au fromage de chèvre, suivie de dorades farcies de poivrons rôtis, nous sommes allés visiter les cathédrales, commençant par l'édifice moderne qui ne remonte qu'à 1509. La durée de sa construction (1509-1733) explique que, commencé en style gothique flamboyant, il soit terminé en style plateresque. Après en avoir admiré les impressionnantes proportions, nous sommes passés à la "Catedral Vieja" (la vieille) due, comme celle d'Avila, à Raymond de Bourgogne. Nous y avons retrouvé la coupole en quartiers d'orange que nous avons déjà vu en 2005 dans la collégiale de Toro et la cathédrale de Zamora mais qui ne sont que de pâles copies de celle de Salamanque.

Le temps ayant passé plus vite que nous ne le pensions, nous avons dû sauter le détour par Ciudad Rodrigo pour arriver à Cáceres peu avant 20h. Là aussi, le Parador se trouvant à l'intérieur des murailles, nous avons fait confiance aux chauffeurs⁶ et aux services du Parador pour acheminer nos bagages jusqu'à nos chambres. Nous avons donc eu tout le temps pour descendre par de petites rues étroites conduisant à la Plaza Mayor fermée sur son côté oriental par les murailles. Entrant par l'Arc de l'Etoile enserré entre la Tour de Bujaco et celle des "Pulpitos" (les Chaires), nous avons déjà eu un premier aperçu de la vieille ville en nous rendant au Parador installé dans le palais du Commandeur de Alcuescar situé près de l'Alcazar des Almohades⁷. Les œufs brouillés aux asperges sauvages suivis d'une darne d'empereur aux pousses d'ail méritaient bien une petite sortie digestive mais celle-ci s'est révélée assez décevante, les rues étant désertes, fait assez inhabituel en Espagne.

⁶ En effet, c'est au terme de cette journée que nous avons changé de chauffeur, la nouvelle législation espagnole ne permettant plus qu'un chauffeur travaille plus de 8 jours d'affilée.

⁷ Heureusement que je vous avais annoncé que la ville de Cáceres était relativement plate. Bien sûr, la relativité est quelque chose de très subjectif, voire très relatif. Néanmoins, l'emplacement de l'alcazar ne pouvait être que sur le point le plus élevé de la ville.

Mardi 20 mai : Les valises à nouveau posées devant les portes des chambres, nous sommes partis à la découverte des églises et palais de Cáceres dès 9h. Heureuse surprise, le Palais de "las Veletas" (les Girouettes) habilité en musée était ouvert malgré l'heure matinale. L'élément le plus original de ce musée est incontestablement la citerne construite en sous-sol au 12^{ème} siècle par les almoravides. De trois nefs et cinq travées, sa voûte en plein cintre repose sur des colonnes de marbre par des arcs outrepassés. Il dispose également d'une belle collection d'œuvres romaines et médiévales (beaucoup ont admiré un Christ à quatre clous en albâtre) ainsi que d'une section d'ethnographie et d'arts populaires remarquable.

Les plus courageux nous ont ensuite suivis au sommet du clocher de la cathédrale de Santa Maria la Majeure qui domine la ville et les nids de cigognes couronnant de nombreux toits. Puis chacun a flâné au gré de ses envies en nous retrouvant fréquemment au détour d'une ruelle.

Et à 13h, nous retrouvions sur la Plaza Mayor pour rejoindre notre car qui nous conduisit sans faillir à Mérida. Le déjeuner nous fut servi dans le Parador installé dans un ancien couvent du 18^{ème} siècle construit sur les restes d'un temple romain. Aux nourritures terrestres sous forme d'un délicieux rôti de cerf (sa tendresse me pousse à penser qu'il s'agissait plutôt d'une biche) se terminant par la tarte du couvent, nous avons pu ajouter celles de l'esprit en contemplant les antiquités romaines rassemblées dans son patio.

De là, passant sous l'arc de Trajan, nous avons rejoint "Palcazaba", forteresse arabe construite sur des fondations romaines et dominant le deuxième pont romain de l'Empire par sa longueur (792m pour 62 arches ; ceux qui m'ont bien écouté savent où se trouve le plus long). Après avoir contemplé ce dernier d'en-bas et d'en-haut, nous nous sommes dirigés vers le théâtre et l'amphithéâtre, passant devant le temple de Diane. Malheureusement pour nous, le musée romain était sur notre chemin et nous n'avons pas hésité à y entrer immédiatement. Remarquable par son architecture mettant en valeur de façon superbe les collections de statues et de mosaïques, nous n'avons pas vu passer le temps et, quand nous nous sommes présentés aux portes du théâtre, ce fut pour apprendre que nous ne disposions que d'un quart d'heure, ces monuments fermant à 18h15 alors que le musée restait ouvert jusqu'à 21h. Les gardiens se sont toutefois montrés compréhensifs, tant vis-à-vis de ceux qui avaient perdu leur billet que dans leur peu d'empressement à nous pousser vers la sortie. Et nous avons pu vérifier sa remarquable sonorité grâce à la démonstration d'un ancien chéariste artiste à son heure.

Il ne nous restait plus qu'à reprendre le car pour terminer la journée à Trujillo. Et comme nous avions un peu d'avance sur le programme, nous sommes descendus sur la Plaza Mayor pour voir les majestueux (certains parfois ostentatoires) palais construits par les Conquistadors du Pérou. Et nous sommes montés vers le château qui la domine, avec consigne de rendez-vous à 20h30 pour rejoindre le Parador. Las, certains sont distraits ou captivés par ce qu'ils voient au point qu'ils en oublient la réalité. A 20h30, le groupe déplorait un absent et l'inquiétude s'est sournoisement infiltrée au cœur de quelques-uns, à commencer par son épouse, Grazia. Le car ne pouvant rester sur place nous a conduit au Parador tandis que François Bérard et elle restaient sur place pour initier les recherches. Et, tandis que nous commençons à échafauder un plan de ratissage du site avant la tombée de la nuit, nous avons eu l'heureuse surprise de les voir arriver tous les trois. Le délinquant, n'ayant pas entendu les consignes, s'était courageusement dirigé vers le sommet du château et, en redescendant et constatant le départ du groupe, avait décidé d'attendre patiemment sur un banc de la Plaza Mayor où l'aperçurent les deux sauveteurs munis de jumelles, depuis le haut de la muraille.

L'ambiance sereine du Parador, ancien couvent du 16^{ème} siècle, et la joie de nous retrouver tous sains et saufs, et affamés, permirent à tous d'apprécier d'autant mieux la crêpe farcie de gambas et de champignons au fromage, du dos de cabillaud au "cava"⁸ d'Extrémadure et le parfait glacé de figues sèches..

Mercredi 21 mai : Les habitudes étant prises, les valises étaient toutes dans le car à 9h pour démarrer cette nouvelle journée dans les meilleures conditions. Après une bonne heure de trajet par une route assez tortueuse sur la fin, nous sommes arrivés au monastère de Guadalupe (en français, cela se prononce comme le nom de notre île antillaise, ce dernier lui ayant été donné par ses premiers conquérants espagnols en l'honneur de la Vierge du même nom). La visite guidée fut un peu plus longue que prévu car il a fallu traduire les explications données par notre guide. Outre ses deux cloîtres gothique et mudéjar, nous avons pu admirer la splendide collection de chasubles brodées par les moines hiéronymites exposées dans l'ancien réfectoire, les livres de prières et de chants décorés d'enluminures et les peintures et fresques de Zurbarán dans la sacristie. De là, un moine de la petite communauté franciscaine nous a conduit dans le

⁸ C'est le nom donné au "champagne" espagnol depuis que l'appellation Champagne a été réservée aux produits de cette noble région.

“trasaltar”, petite salle qui, comme son nom l’indique, se trouve derrière l’autel, où se trouvent le trésor du monastère et les habits dont est revêtue la Vierge Noire de Guadalupe aux grandes occasions. Enfin, par un mouvement de rotation de la plate-forme sur laquelle est posée cette statuette, il nous a permis de la contempler de près et de la révéler.

Partant de Guadalupe, nous avons repris notre route vers le nord, traversant des paysages rudes et tourmentés mais boisés de châtaigniers avant de déboucher sur la plaine du Tage. Nous nous sommes rendus aussitôt au Parador Charles Quint, à Jarandilla de la Vera où cet illustre empereur décida de prendre sa retraite après avoir abdiqué en faveur de son fils Philippe II. L’appétit dut patienter un peu que nous apprécions ce cadre magnifique avant que nous soit servi le déjeuner car le service n’y fut strictement pour rien. Mais les aubergines farcies et les truites préparées toutes deux à la mode du pays nous firent vite oublier que l’heure française était largement passée.

Mais ce cadre était trop somptueux pour notre austère retraite et c’est dans un humble monastère voisin où il s’était fait construire un “palais”, à Cuacos de Yuste, qu’il se retira. En fait de palais, il s’agit d’une modeste construction de trois pièces sur deux étages, accolée à l’église du monastère, une porte en biais, faisant communiquer la chambre à coucher avec le chœur l’église de telle façon que le monarque, gravement affecté par la goutte, puisse assister aux offices depuis son lit. Le seul luxe de ce “palais” est le paysage extraordinaire qui s’offre aux visiteurs depuis le balcon en terrasse.

En redescendant vers la route nationale, nous sommes passés devant le cimetière militaire allemand où reposent les corps de 182 soldats morts en Espagne lors des deux dernières guerres mondiales dont 38 membres sur 44 de l’équipage d’un sous-marin coulé par l’aviation anglaise au large de Carthagène.

De là, nous nous sommes dirigés directement sur Tolède que nous devons déjà découvrir pédestrement avant de rejoindre notre hôtel. Un imprévu a modifié un peu nos plans. En communiquant notre arrivée prochaine à l’hôtel, la réception nous a informé que les festivités du “Corpus Christi” avaient fermé à la circulation des véhicules les rues du centre ville. Il fallut donc au chauffeur toute son habileté pour nous amener au pied de l’alcazar où se trouve l’hôtel Alfonso VI, après nous avoir permis de contempler la ville depuis la rive sud du Tage.

Par contre, après le dîner, nous sommes presque tous sortis nous mêler à la foule qui encombrait les rues aux alentours de la cathédrale, certains n’hésitant pas à esquisser quelques pas de danse lorsque l’orchestre installé sur la place de la Mairie⁹ commença à jouer.

Jeudi 22 mai : Malgré l’heure tardive du coucher pour certains, tous étaient présents le matin pour mettre les bagages dans une chambre réservée, le car ne pouvant s’approcher des lieux avant 14h. Puis nous sommes partis en groupe découvrir la ville, en premier lieu la cathédrale avant que ne commence les offices solennels. Mais le chœur était déjà fermé et nous ne pûmes voir que les nefs, le chœur des chanoines et la chapelle mozarabe située au fond de la nef septentrionale¹⁰ dans laquelle se célèbre encore l’office selon ce rite. La procession n’étant pas prévue de démarrer avant 12h30, nous en avons profité pour aller voir le chef-d’œuvre du Greco, l’enterrement du comte d’Orgaz dans l’église de santo Tomé. Nous pensions poursuivre avec la maison-musée du Greco mais celle-ci était fermée pour travaux. Nous nous sommes donc rabattus sur la synagogue de Santa Maria la Blanca transformée en église après l’expulsion des juifs du royaume de Castille. Toute la population se trouvant rassemblée dans la cathédrale ou dans ses abords immédiats, nous étions seuls pour cette visite et le surveillant, qui avait émigré quelques années en Allemagne, n’hésita pas à nous commenter les beautés de ce temple et les transformations malheureuses qu’elle avait subies lors de son changement d’affectation. Et pour

⁹ Contrairement aux habitudes établies, Tolède ne dispose pas, officiellement, de Plaza Mayor. La place de la mairie, bordée par le côté méridional de la cathédrale, est bien modeste en regard de la place “del Zocodover” (où l’on retrouve le mot souk) située face à la “Delegación del Gobierno”, l’équivalent de notre Préfecture.

¹⁰ En Espagne il est fréquent de nommer cette nef, la nef de l’épître, par opposition à la nef de l’évangile. Ceux qui ont connu la messe en latin feront facilement le rapprochement.

agrémenter notre visite il nous raconta cette jolie légende¹¹ symbolisant les “Trois Cultures” dont Tolède fut le centre incontesté et les trois religions qui surent cohabiter avec une grande tolérance mutuelle pendant plusieurs décennies. Elle vaut largement les quelques légendes sanglantes sur Tolède que je vous ai infligées dans le car avant notre arrivée.

Puis nous sommes revenus, chacun à son rythme, sur le passage de la procession marqué par les vélums¹² tendus entre les maisons, les murs de la cathédrale étant revêtus de tapisseries selon le rituel qui nous avait été expliqué à la Granja. Après le passage des différentes confréries, ordres militaires, autorités et force fanfares, nous avons vu comment les Espagnols applaudissaient au passage du Saint Sacrement, des soldats postés tous les deux ou trois mètres rendant les honneurs. En rentrant à l’hôtel pour le déjeuner, nous eûmes l’occasion d’échanger quelques mots avec eux sur la formation militaire des officiers et sous-officiers dans une Espagne où la conscription a également été supprimée. Et à 14h, nous nous retrouvions tous attablés devant une soupe castillane (bouillon dans lequel a cuit des os de jambon sec et agrémenté d’un œuf poché et d’une tranche de pain) avant de passer au ragoût de cerf.

Après le chargement des bagages, nous reprenions la route pour Tembleque, passant près du village d’Orgaz rendu célèbre par le tableau du Greco. La petite pause pour en admirer la Plaza Mayor d’une grande légèreté et harmonie a été fort appréciée. Nous sommes vite repartis pour voir les fameux géants de don Quichotte, les moulins de la Manche dominés par la forteresse des chevaliers de l’Ordre de Saint Jean de Jérusalem, sur le tertre de Consuegra. La brise qui y soufflait tempérait la chaleur déversée par Phoebus, expliquant leur présence en ce lieu mais eux, indifférents, restèrent au repos.

Mais le temps pressait car il nous fallait rejoindre Almagro vers 19h si nous voulions entrer dans le Corral de Comedias, théâtre à l’air libre du 16^{ème} siècle. Hélas, les portes étaient déjà closes car une représentation théâtrale était prévue à 20h et la troupe amateur était déjà en place pour les derniers essais. Après quelques palabres, nous avons néanmoins pu entrer quelques instants, promettant de tenter d’apporter le moins de gêne possible. Nous avons également vu la Plaza Mayor et, par des rues bordées de maisons blasonnées, nous sommes rentrés au Parador établi dans un ancien couvent franciscain du 16^{ème} siècle. Le repas permit d’expérimenter “el ajo blanco”, soupe froide faite avec des amandes finement broyées relevée par de l’ail, de l’huile d’olive et du vinaigre, suivi d’une brochette de lapin aux pousses d’ail frais. Certains sont ressortis ensuite pour revenir admirer la Plaza Mayor, les palais et l’église de Notre Dame des Neiges¹³ illuminés.

Vendredi 23 mai : Le Parador eut incontestablement un grand succès et je fus surpris de retrouver le groupe au grand complet ce matin car la veille, certains avaient manifesté le désir de suivre la règle franciscaine en ces lieux. A l’heure habituelle, nous poursuivions notre route pour voir le château couvent de Calatrava situé sur le tertre del “Alacranejo¹⁴”, une trentaine de kilomètres plus au sud. Peu avant 10h et après une ascension en car par une piste empierrée que certains présomptueux avaient déclaré vouloir grimper à pied, nous sommes retrouvés au pied de la forteresse. Encore une vingtaine de mètres de

¹¹ Un riche banquier juif possédait une bague magnifique qui, traditionnellement, revenait au fils aîné. Or, il n’avait que trois filles et il décida de la remettre à la plus âgée. Les deux plus jeunes protestèrent si véhémentement que le père décida d’en faire faire deux copies. Quand il reçut les bijoux en retour, il ne fut plus capable de discerner quel était l’original et quelles étaient les copies. Il alla donc voir le joaillier qui avait fait le travail et celui-ci lui avoua également son impuissance. Sans rien dire, le père donna donc une bague à chacune de ses filles, chacune étant persuadée de détenir l’original.

¹² La chaleur étant revenue avec le soleil, la présence de ces vélums s’expliquait parfaitement. Mais la veille au soir, nous avons vu également que des gens en soulevaient le centre pour en évacuer l’eau de pluie déversée dans l’après-midi par un orage.

¹³ Cette dédicace à Notre Dame des Neiges peut surprendre dans cette partie de l’Espagne méridionale. Mais il ne faut pas oublier que celle-ci est isolée de la mer, au sud, par les montagnes de la Sierra Morena puis de la Sierra Nevada. Le climat y est donc continental et Almagro n’est pas à l’abri de la neige comme me l’a confirmé le réceptionniste du Parador.

¹⁴ Ce terme peu sympathique désigne un lieu infesté de “alacranes” (scorpions), ce qui n’a rien d’étonnant pour un tertre qui ressemble à un gigantesque tas de caillou.

dénivelé et nous étions à la porte, malheureusement fermée. Le panneau indiquait que celle-ci ne s'ouvrirait qu'à 11h. Que faire pour tuer le temps pendant une heure sans trop perturber la suite du programme ? Nous en étions là de nos sombres réflexions quand une clé se mit à grincer dans la serrure et la porte s'ouvrit pour laisser passer deux jeunes femmes. Une tentative de négociation tourna vite court, car elles n'étaient que des employées d'une entreprise d'insertion chargée de restaurer le château. Mais aussitôt, leur d'espoir, elles me dirent que le gardien n'allait pas tarder. Effectivement, un homme se présenta peu après, son casque de motard au bras et il était déjà au courant car, alors que j'allais lui reformuler ma demande, il nous a fait entrer sans cérémonie. De ce fait, nous avons pu déambuler à loisir dans toute la forteresse sans autres visiteurs. Ceux-ci se présentèrent à 11h quand nous redescendions vers notre véhicule, deux autobus pleins de touristes arrivant à ce moment. Et l'intérêt de cette visite était accru par le fait qu'un couple parmi nous avait visité cette forteresse une vingtaine d'année auparavant, alors qu'elle n'était qu'un monceau de ruines, comme la forteresse de Salvatierra située sur un tertre voisin et visible depuis "el Alacranejo".

Redescendus dans la plaine, nous revenions sur les terres de don Quichotte. L'escale suivante fut pour visiter l'auberge où notre héros fut adoubé chevalier par l'aubergiste. En réalité cette auberge ne remonte qu'au 18^{ème} siècle et serait donc postérieure de plus d'un siècle au roman de célèbre écrivain mais elle a la structure des auberges de l'époque, boutiques de souvenirs en plus.

Encore quelques kilomètres et quelques moulins en plus, des anciens et des modernes, et nous arrivions à Campo de Criptana, ville qui dispute à Consuegra l'honneur d'avoir vu le combat de don Quichotte contre les géants. Après un excellent agneau rôti dans une salle malheureusement trop bruyante pour un groupe aussi nombreux, l'aubergiste nous a ménagé, ex abrupto et à ma demande, la visite d'une fromagerie de "queso manchego", le fameux fromage de brebis de la Manche. La fromagère nous a aimablement expliqué les différentes étapes de son travail, mettant la main à la pâte sur les fromages du matin.

Après quelques acquisitions, nous sommes repartis pour El Toboso. La maison de Dulcinée nous attendait, deux personnes étant mises à notre disposition pour accompagner les deux groupes que nous avons formés pour cette visite. Il est évident que cette maison n'est pas celle de Dulcinée, ce personnage n'ayant existé que dans l'imagination de Cervantes. Mais elle donne une bonne idée des grandes maisons rurales du 17^{ème} siècle grâce au mobilier, ustensiles et machines encore en place. En particulier, tous ont été impressionnés par la taille du pressoir à raisin par rapport à celle plutôt réduite du pressoir à huile.

L'intérêt fut manifeste et la trompette dut sonner longtemps, comme le cor de Roland mais avec moins de dommages pour le souffleur, pour que tout le monde se retrouve dans le car. Car nous devions encore visiter le château de Belmonte où vécut doña Juana dite la Beltraneja, concurrente malheureuse d'Isabel la catholique, au 15^{ème} siècle, mais aussi doña Eugenia de Montijo, ex impératrice des Français, après 1870 et la chute de l'Empire. Malheureusement pour nous, les portes étaient closes sans espoir de pouvoir fléchir qui que ce soit. Car le château était en cours de restauration et les équipes avaient déjà terminé leur journée de travail. Nous avons donc poursuivi notre route vers Cuenca, priant le ciel qu'il ne nous tombe pas sur la tête.

Arrivés au pied des fameuses "Casas Colgadas" (maisons suspendues), il nous a fallu monter à pied la route théoriquement interdite à toute circulation bien que nous soyons dépassés par de nombreuses voitures. Arrivés au pont de fer qui enjambe le Huécar juste sous les maisons, le groupe s'est scindé en deux, les plus vaillants poursuivant leur montée jusqu'à la vieille ville tandis que les autres redescendaient vers le car pour se rendre à l'hôtel. Sous un ciel menaçant, nous avons vu la façade inachevée de la cathédrale, la Plaza Mayor et quelques vieilles maisons. Puis nous avons pris le chemin de l'hôtel et ce qui devait arriver arriva. Alors que nous avions encore un bon quart d'heure de route à faire, les anges se mirent à pleurer, d'abord gentiment. C'est alors qu'Odile eut l'idée de génie d'interviewer le gardien du parking à la porte duquel nous nous étions abrités. Grâce à un ascenseur suivi d'un long tunnel de sortie du parking, nous sommes arrivés au bord du Jucar, l'autre rivière qui borde Cuenca. Les anges étaient devenus plus tristes et la petite troupe accéléra le pas pour arriver juste avant que les anges ne pleurent à chaudes larmes (la chaleur étant toute relative car la température ne devait guère dépasser 15 degrés). Le temps ne s'y prêtant guère, personne n'insista pour visiter Cuenca de nuit.

Samedi 24 mai : Le temps ne semblait pas plus clément le lendemain matin et nous eûmes droit encore à quelques petites ondées avant d'arriver à la "fenêtre du diable". Il faut croire que celui-ci a voulu nous amadouer ou faire honte à la mauvaise hospitalité des anges la veille mais le soleil est apparu juste à point pour nous faire admirer le paysage grandiose qui s'offrait à notre regard. Et il nous maintint cette éclaircie pendant toute la visite de la "Ciudad Encantada" (la Ville Enchantée), curiosité de la nature résultant de la forte érosion hydraulique et éolienne au cours des siècles. Un chemin bien gravillonné nous a permis de traverser ce parc sans nous crotter les chaussures, l'aspect de ses abords détremés par les pluies récentes,

n'incitant pas à faire des écarts. Nous avons ainsi pu admirer le combat du crocodile et de l'éléphant, merveilleusement décrit par Rudyard Kipling, l'otarie ou la tortue parmi d'autres animaux ou sujets pétrifiés.

Et à 14h, nous étions attablés à la "Rana Verde" (la grenouille verte) face au Palais Royal de Aranjuez. Ce fut probablement un des repas les moins appréciés car très moyen et plutôt expédié que servi. Le pisto était plutôt de la soupe et le rôti de porc très courant. En outre, la qualité des repas antérieurs nous avait sans doute rendus plus exigeants. Mais le Palais Royal attendait notre visite. Faute de guide francophone disponible, nous avons effectué une visite libre avec comme seul impératif l'horaire de rendez-vous pour le départ.

Comme d'habitude, tous ont été ponctuels car je ne pouvais sonner de mon olifant dans le château. Certains se sont émerveillés des communs, estimant qu'ils en feraient bien leur résidence. Puis nous avons fait un petit retour en arrière pour voir Ocaña et sa Plaza Mayor. Moins grandiose que celles de Madrid ou de Salamanque, elle n'en fait pas moins preuve d'une grande harmonie. En outre, les nombreuses bannières accrochées aux balcons mettaient une note de couleur supplémentaire sur ces façades en pierre et brique. Mais Ocaña recèle une autre curiosité qui nécessite toutefois de descendre quelque peu, ce qui implique qu'il faudra remonter ensuite, ce qui a fait reculer quelques-uns qui ont préféré prendre un peu de repos à la terrasse d'un bar sur la Plaza Mayor. En effet, les fontaines, même du temps des Romains, se trouvent en général, dans les points bas. Partiellement reconstruite ou agrandie au 17^{ème} siècle, celle est précédée par une grande cour d'où l'on accède à un abreuvoir sous abri qui en ferme tout le fond. Sur la gauche où subsiste le mur romain ont été préservés deux lavoirs successifs alimentés par le trop plein de l'abreuvoir.

Tout le monde étant remonté de la fontaine et dans le car, nous prîmes le chemin de notre dernière escale de la journée, Chinchón où le car nous déposa dans la partie haute de la ville, à l'opposé du château des comtes de Chinchón¹⁵. Arrivés sur la Plaza Mayor, nous pûmes vérifier que celle-ci est toujours utilisée pour les joutes taurines, les balustrades enfermant le taureau et des adversaires étant en cours de montage pour la fête du lendemain. Puis nous nous sommes rendus au Parador installé dans un ancien couvent augustinien du 17^{ème} siècle. Là encore, le chef de cuisine du Parador ne nous a pas déçus ; la salade de pintade en escabeche et le magret de canard grillé à la sauce d'orange et de pomme étaient parfaits. Et nous ne pouvions manquer de déguster le célèbre anis de Chinchón qui fut abondamment versé, flambant, sur le parfait glacé qui nous fut servi au dessert. Il ne nous restait plus qu'à rentrer à notre hôtel madrilène où les valises nous avaient précédés.

Dimanche 25 mai : Le site internet consulté pour les horaires des offices était vraiment mal renseigné et nous sommes tombés sur des portes closes aux deux églises les plus proches. C'est donc sur le trottoir que notre petit groupe s'est réuni pour écouter les lectures du jour et prendre quelques instants de méditation et d'action de grâce. Nous avons retrouvé le reste des pèlerins dans la salle à manger de l'hôtel pour bien poursuivre cette journée. Le car nous attendait peu avant 9h30 pour charger les bagages et nous emmener faire un autre petit tour de Madrid avant de nous déposer près de la gare d'Atocha où eurent lieu les terribles attentats de mars 2004.

Remontant le Paseo del Prado, nous avons pu voir le jardin vertical de la Caixa, la plus importante Caisse d'Épargne de Catalogne, avant de rentrer dans la célèbre pinacothèque. Malheureusement il y avait queue pour voir l'exposition spéciale de Goya réalisée à l'occasion du bicentenaire du "Dos de Mayo" et du début de la Guerre d'indépendance. Chacun s'est donc rendu dans les salles qui lui paraissait les plus intéressantes, quelques-uns faisant même rapidement une échappée vers le musée Thyssen-Bornemiza qui se trouve pratiquement en face.

Mais le temps s'écoule inexorablement et après être parti à la chasse des quelques étourdis, nous nous sommes dirigés en colonne, qui a fini par s'étirer sur plusieurs centaines de mètres vers la Plaza de España, au bout de la Gran Via, pour visiter un autre musée, celui du jambon. Heureusement, notre chauffeur nous y avait précédé car, contrairement aux indications portées sur le bon en ma possession, ils ne nous attendaient pas avant 14h. La paella était donc sur le feu à notre arrivée et nous ne dûmes pas trop attendre mais il lui manquait néanmoins quelques minutes de cuisson. Et le rôti de veau qui suivit était manifestement de trop. Enfin, pour ne pas retarder notre départ pour Barajas, nous décidâmes de prendre le café là-bas après enregistrement des passagers. Bien nous en prit car le système de billet électronique est

¹⁵ Outre ses aulx et son anis, Chinchón est passée à la postérité avec la chinchona. C'est la comtesse de Chinchón et vice-reine du Pérou qui ramena en Europe la plante qui produit cette substance à laquelle fut donné son nom, déformé par la suite en quinine

encore un peu compliqué pour les néophytes que nous sommes. Après une course d'un guichet à l'autre, nous eûmes enfin un steward compréhensif qui nous ouvrit un comptoir spécifique et tout se déroula ensuite sans difficultés. Les passagers qui souhaitaient reconstituer leur couple durent simplement effectuer un échange de sièges après l'embarquement, la liste ayant été composée dans l'ordre alphabétique des noms et les femmes gardant leur nom de jeune fille en Espagne.

Et vers 20h, j'avais le plaisir de recevoir un appel pour m'annoncer que tous les passagers pour Paris étaient bien arrivés à destination. J'ai su par la suite que ceux qui avaient d'autres destinations ou étaient restés un peu plus longtemps à Madrid, étaient tous bien rentrés, frais et dispos eux aussi pour de prochaines aventures.

Alors, "hasta luego" (à tantôt comme disent nos amis d'Outre-Quévrain).

¹ Outre ses aulx et son anis, Chinchón est passée à la postérité avec la chinchona. C'est la comtesse de Chinchón et vice-reine du Pérou qui ramena en Europe la plante qui produit cette substance à laquelle fut donné son nom, déformé par la suite en quinine

QUELQUES OUVRAGES LUS POUR VOUS ET À LIRE

Voici la désormais traditionnelle édition de cette rubrique, consacrée à des ouvrages récents ayant trait à l'armement (des technologies aux concepts d'emploi), à l'histoire militaire et à des modèles économiques ou d'entreprise pouvant intéresser le complexe militaro-industriel. Ne sont présentés a priori que des ouvrages aisés à lire en un ou deux aller-retour de type avion (Transall pour les nostalgiques !) ou TGV en métropole. Évidemment les ouvrages de nos camarades occuperont une place toute particulière dans cette rubrique.

Jean-Pierre Tasseu (23^{ème} SN) présente son témoignage, publié en octobre 2008 :
Du Vautour au Rafale, un voyage de 160 trimestres en aéronautique. Editions Toulousaines de l'Ingénieur.
Préface de l'IGA Emile Blanc (12^{ème} SN), président du Comité pour l'histoire de l'aéronautique (COMAERO)

Dans ce travail de mémoire, deux histoires s'entrecroisent pendant 40 ans, celle de l'aéronautique française vue au travers de l'itinéraire de l'auteur et sa propre histoire qui pourrait aussi s'intituler : comment vivre heureux et utile dans un univers en perpétuelle évolution technique, technologique, économique et industrielle ?

Le récit, accompagné de nombreuses anecdotes personnelles, lève naturellement un coin de voile sur les dessous d'un monde à la fois stratégique et populaire, celui de l'avion et de son industrie.

Comment le jeune garçon qui ne pensait qu'aux travaux manuels et qui ne voyait pas l'intérêt d'entrer en 6^{ème} est-il devenu ingénieur diplômé à 23 ans, sans passer par la case baccalauréat ? Comment est-il entré « en aéronautique » ? Comment l'expérience des programmes et de l'industrie s'est-elle développée « du Vautour au Rafale », au fil de son parcours professionnel à Toulouse, Cognac, Paris, Washington, Clermont-Ferrand, Puteaux, Valence, Saint-Cloud, Vélizy-Villacoublay, Singapour ?

Un témoignage peu fréquent dans ce milieu où des milliers de personnes dont on parle peu, écrivent avec passion l'histoire au quotidien. Une source pour les historiens, un message pour les jeunes gens qui s'interrogent sur leur avenir.

ARMEMENT et DÉFENSE

Finding the target : the Transformation of American military policy. Frederick W. Kagan, Encounter Books, 2006

Lu par D. Luzeaux (42^e SN)

L'historien F. Kagan décrit tout le processus de transformation des divers services du département de la défense américain, depuis la défaite au Vietnam jusqu'à la victoire de l'opération Desert Storm, et aux opérations récentes en Afghanistan et en Irak. Il analyse en fait les différentes transformations qui ont émaillé ces quatre dernières décennies, donnant naissance aux concepts de « revolution in military affairs », « transformation », « reinvention », « military reform ».

L'ouvrage est très instructif, détaillant aussi les réformes des différents services du point de vue diachronique, en montrant les luttes d'influence politiques. Il analyse de manière critique ces évolutions et montre ainsi comment certains conflits actuels et manières de les gérer s'inscrivent dans une perspective historique et idéologique en matière de conception de l'outil de défense et la géostratégie de défense.

Un livre à lire pour tous ceux qui veulent comprendre ce qu'il y a derrière la « Transformation », héritière de la révolution des affaires militaires. L'intérêt du livre est qu'il n'aborde pas le point de vue technologique mais se concentre sur les aspects politiques et historiques.

La troisième révolution américaine. Jacques Mistral, Éd. Perin, 2008

Lu par J.-C. Tourneur (42^e SN)

Publié quelques semaines avant l'élection de Barack Obama, mais écrit pour une large part fin 2007-début 2008, cet ouvrage de Jacques Mistral s'avère d'une actualité brûlante alors même qu'il ne connaissait ni l'ampleur de la crise de l'économie « réelle » qui accompagne celle de la finance ni l'ampleur du mouvement international né de l'élection du candidat démocrate.

Il est vrai que Jacques Mistral connaît bien les États-Unis « utiles » : polytechnicien, professeur agrégé et docteur en sciences économiques, il a été conseiller économique de Michel Rocard Premier ministre, conseiller spécial de Laurent Fabius à Bercy puis conseiller financier à l'ambassade de France... Il a en outre passé une année à Harvard. Quelle est sa « thèse » principale ? La « troisième révolution » fait suite aux yeux de Jacques Mistral – aujourd'hui directeur des études économiques à l'Institut français des relations internationales (IFRI) – à celles engagées par Franklin D. Roosevelt et Ronald Reagan à presque un demi-siècle de distance. Sans surprise, il s'agit de disséquer le retour jugé nécessaire de l'État, la future lutte à inventer contre le déclin économique, l'apport d'une (éventuelle) prise de conscience de l'« urgence écologique »...

L'auteur propose un livre serré, bien construit autour de quelques grandes thématiques : le déclin et la chute de la présidence Bush et des thèmes qu'elle a portés, la fuite en avant dans l'endettement, les fragilités du « rêve américaine » (dont Jacques Mistral présuppose qu'il existe...), le nécessaire réenchâtement de la classe moyenne (là encore, si tant est qu'elle existe...), l'écologie, la compétitivité industrielle, le dollar...

La reconquête russe, Laure Mandeville, Éd. Grasset, 2008

Lu par J.-C. Tourneur (42^e SN)

Où va la Russie ?

Laure Mandeville, grand reporter au Figaro, longtemps correspondante du quotidien français à Moscou a frappé les esprits il y a quelques semaines avec la publication de cet ouvrage. Au-delà de la « russophilie » qui anime un large courant des élites françaises, existe en effet l'idée selon laquelle le redressement de la Russie – jugé spectaculaire – doit beaucoup à Vladimir Poutine, à son équipe et à la fameuse « verticale du pouvoir » mise en place depuis quelques années après l'incurie des dernières années Elstine. Tout le monde connaît les revers de cette politique : économie de la rente, mise en avant des seuls corps liés au système de force (Siloviki), Caucase...

Mais Laure Mandeville nous fait rencontrer les acteurs majeurs de l'histoire de ces dernières années. Elle promène son regard – et, partant, son lecteur – sur tous les terrains, depuis les couloirs toujours aussi difficiles à comprendre, du Kremlin jusqu'aux régions excentrées, elles aussi reprises en main...

La radiographie est sans pitié, sans concession. On peut discuter ici ou là plusieurs points (la mise au pas des oligarques, fût elle brutale, est-elle vraiment une entorse aux droits de l'homme?), de la démonstration, il n'en demeure pas moins que cet ouvrage est essentiel. Il pose en filigrane plusieurs questions clé : y a-t-il un « déterminisme » russe ? Un relativisme particulier qui voudrait que cet immense pays ne puisse croître et se stabiliser dans une démocratie apaisée ? Que masque la politique extérieure russe ?

Un excellent essai.

Quand les arsenaux gagnent la haute mer, Jean-Jacques Crosnier et Hugues Verdier, Albin Michel, 2008

Lu par J.-C. Tourneur (42^e SN)

En 2004, Jean-Daniel Levi et Hugues Verdier avaient publié « De l'arsenal à l'entreprise ». Il s'agissait, comme le rappelle Michèle Alliot-Marie dans la préface du présent livre, de « [décrire] une

époque historique, je n'ose pas dire préhistorique, de DCNS ». Quatre ans plus tard, le même Hugues Verdier, vice-président de BearingPoint, cabinet de conseil en management et technologie, s'est associé à Jean-Jacques Crosnier, directeur qualité et progrès de DCNS, responsable aussi de l'environnement et de la sécurité nucléaire.

Leur fil rouge ? Présenter à des lecteurs qui ne sont pas forcément des spécialistes de l'univers de la construction navale ni de l'armement la manière dont on relève le défi pour réussir, précisément à transformer une administration de près de 15000 personnes (au passé « pluriséculaire » en groupe industriel rentable.

Tout en allant à l'essentiel – le livre est court – les auteurs embrassent un large panorama historique et thématique : ils décrivent la mission, les statuts, les structures d'un arsenal, racontent les périodes dorées de celui-ci (les Années 30, la reconstruction d'après-guerre...) avant de s'intéresser plus longuement à la notion de « client » pour une structure telle que DCN ou DCNS. L'occasion de mettre à plat les techniques de management les plus modernes : le modèle EFQM (European Foundation for Quality Management), d'expliquer comment se structurent les relations sociales dans un tel contexte de changement... Puis les auteurs « auscultent » différentes grandes fonctions de l'entreprise nouvelle, qu'il s'agisse de la Recherche & Développement, des achats, sans oublier les coopérations qui, parfois, comme dans le cas de Navantia, s'assimilent davantage à des « coopérations » qui ne tiennent d'ailleurs pas leurs promesses...

Le lecteur aura l'impression d'entrer dans les coulisses des rencontres et négociations entre Thales et DCN : dans la limite de ce type d'exercice, Hugues Verdier et Jean-Jacques Crosnier en disent d'ailleurs beaucoup et ne se contentent pas de l'habituelle « langue de bois » : en filigrane apparaissent les points durs de certains éléments des négociations.

La dernière partie du livre, « parer à affronter le gros temps », est un essai prospectif intéressant sur l'avenir d'un groupe d'ingénierie et de construction navale. Il montre bien, en effet, la dimension marketing que doit maintenant revêtir l'offre. C'est là aussi une révolution : proposer les bâtiments dont on estime que les clients auront besoin dans les trente années qui viennent, inventer de nouveaux modes de relations avec eux (production ailleurs qu'en France, création de valeur en amont de la phase industrielle...).

Aucune piste pour le futur n'est sciemment laissée dans l'ombre mais la recomposition du secteur naval européen est complexe, intègre des dimensions politiques et les auteurs sont – malheureusement – obligés de s'en tenir à ce qu'ils connaissent. Le message est toutefois limpide : DCNS est en ordre de marche.

37. quai d'Orsay : mémoires pour aujourd'hui et pour demain, Jean-François Poncet, Odile Jacob, 2008

Lu par J.-C. Tourneur (42° SN)

Jean François-Poncet a eu une carrière riche: il a participé, comme jeune diplomate, à la signature des accords du Traité de Rome fondant la Communauté économique européenne (CEE); il a occupé, bien sûr, le poste essentiel de Secrétaire général, Valéry Giscard d'Estaing *regnante*. Celui-ci en a fait son ministre des Affaires étrangères à la fin de son septennat. Ces années, on aurait tendance à l'oublier aujourd'hui, n'étaient pas de tout repos d'un point de vue géostratégique et diplomatique : Guerre Froide, invasion de l'Afghanistan par l'Union soviétique, début de la crise "Pershing vs SS 20", la révolution en Iran, la fin du Shah et l'installation de Khomeyni, précédemment en exil... en France !

Pour autant, l'auteur, aujourd'hui sénateur, ancien président du Conseil général du Lot-et-Garonne, ne se livre pas à un concours d'anecdotes. Il en appelle effectivement à ses souvenirs mais dans ses occurrences bien particulières: qui peut se targuer comme lui, à 5 ans, d'être monté sur une chaise pour voir, en 1933, depuis l'ambassade de France où son père, grand érudit, diplomate reconnu d'avant-guerre, était en poste, l'incendie du Reichstag ? Qui peut, à la même époque, se souvenir d'avoir joué au train électrique dans une soupenne de l'hôtel particulier d'Hermann Göring ?

L'Allemagne et l'analyse des relations franco-allemandes tiennent d'ailleurs une place importante dans l'analyse de Jean François-Poncet qui fut aussi président du Mouvement européen.

Au-delà de l'analyse politique de la période et de considérations souvent intéressantes sur l'histoire de ce presque demi-siècle, c'est d'ailleurs la construction européenne qui tient la place

centrale du propos de l'auteur. Les relations avec le monde arabe, sans qu'il ne soit question d'un panégyrique d'une supposée « politique arabe de la France » figurent, elles aussi, en bonne place.

Un livre agréable, intelligemment construit, aux propos tout à la fois incisif mais nuancé. À lire pour mesurer, aussi, combien le temps passe vite...

ÉCONOMIE ET ENTREPRISE

Les clusters en France : pourquoi les pôles de compétitivité ?, Patrick Dambron, Éd. L'Harmattan, 2008

Lu par J.-C. Tourneur (42° SN)

Les entreprises sont amenées à arbitrer entre des territoires d'accueil potentiels en fonction de la compétitivité qu'elles en attendent alors que, de leur côté, les collectivités territoriales cherchent à capter l'intérêt de ces firmes pour assurer leur propre développement, voire parfois leur survie. Dès lors, schématiquement, le rapprochement se produit au travers notamment des « pôles de compétitivité », véritables clusters à la française.

Trois grandes parties structurent l'ouvrage :

1. la recherche de compétitivité dans le cadre de la mondialisation de l'économie (globalisation des marchés et effets induits; conséquences territoriales de la mondialisation),
2. les clusters comme réponse compétitive à la globalisation des marchés (origine des clusters, passage des systèmes productifs locaux aux pôles de compétitivité, analyse de ces pôles),
3. l'effet cumulatif des expériences dans les clusters français: analyse critique : une organisation adaptée à l'époque, de nécessaires ajustements, de réelles capacités de succès.

L'auteur, Patrick Dambron, rappelle utilement que les clusters ont été conceptualisés par Michael Porter. Ils se fondent sur des stratégies d'innovation et de partenariats élargis, regroupant entreprises de toutes tailles, monde de la recherche, de l'enseignement, auxquels viennent s'associer les collectivités locales et l'État.

Ce livre est intéressant en ce qu'il est à mi-chemin entre une analyse du dispositif des pôles de compétitivité tels qu'ils existent et un raisonnement plus global sur la problématique des territoires face à l'économie. La préface de Nicolas Jacquet, directeur général de la CCIP et ancien délégué à l'Aménagement du territoire et à l'action régionale (DATAR) est bienvenue.

ⁱ *How the Kremlin menaces both Russia and the West, the New Cold War*. Edward Lucas, journaliste spécialiste de l'Europe de l'est pour *The Economist*

ⁱⁱ *The Baltic Times*, juillet 2008

ⁱⁱⁱ Computer Emergency Response Team

^{iv} *The Baltic Times*, 16 août 2008.